

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

[Le] siège de Calais [Document électronique] : tragédie : représentée pour la
première fois le 13 février 1765 / par de Belloy

ACTE 1 SCENE 1

p148

La scène est à Calais. Les trois premiers actes et
le cinquième se passent dans la salle d' audience
du palais du gouverneur ; le quatrième dans la
prison, qui est un souterrain du même palais.

p149

Eustache De Saint-Pierre, Amblétuse.
Saint-Pierre.

Quoi ! Le comte de Vienne est sorti de Calais,
et son ordre avec vous m' enchaîne en son palais ?
Il combat pour nos jours, et sa prudence active
borne à des soins obscurs notre valeur oisive ?
Prêts à voler soudain aux postes menacés,
au centre de nos murs son choix nous a placés ;
mais l' anglais prodiguant de trompeuses alarmes,
pour affaiblir nos coups a divisé nos armes...

à part.

ô patrie ! ... ô tourment pour un vrai citoyen ! ...
je vois ton sang versé sans y mêler le mien !

p150

De ce fier gouverneur la funeste vaillance
toujours aux grands périls réserve sa présence.
Amblétuse.

ô maire de Calais, modérez vos douleurs :
l' absence des dangers afflige nos deux coeurs :
mais vous avez un fils que Vienne vous envie,
qui peut au champ d' honneur mourir pour la patrie.

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Près de Vienne et d' Harcourt, par ses exploits
naissans,
l' éclat de sa jeunesse honore vos vieux ans.
Pendant ce siège affreux, son zèle et son courage
de notre délivrance ont commencé l' ouvrage.
Quel bonheur si ce jour, consommant nos travaux,
joignoit son nom vainqueur aux noms de nos héros ;
s' il obtenoit ce prix, le plus flatteur peut-être,
le plus cher aux français, l' estime de son maître !
Saint-Pierre.
Généreux Amblétuse, en vain à ma douleur
d' un avenir si doux tu présentes l' erreur ;
par un trouble inconnu malgré moi je rejette
l' image d' un bonheur que mon ame souhaite.
Amblétuse.
Quoi ! Vous désespérez du sort de ce combat ?
Saint-Pierre.
J' espère tout, ami, des destins de l' état.
Malheur aux nations qui, cédant à l' orage,
laissent par les revers avilir leur courage,
n' osent braver le sort qui vient les opprimer,
et pour dernier affront cessent de s' estimer !
De notre espoir encor rien ne tarit les sources ;
c' est par les grands malheurs qu' on apprend ses
ressources.

p151

Je pourrai dans ce jour périr avec mon fils,
mais ma mort peut servir au bien de mon pays ;
et si nos citoyens tiennent tous ce langage,
du salut de l' état c' est le plus sûr présage.
Amblétuse.
Ils ont appris de vous à triompher du sort ;
croyez qu' ils béniraient leur chute avec transport,
si Calais, en tombant, pouvoit sauver la France.
Saint-Pierre.
C' est-là, je l' avouerai, ma plus ferme espérance.
Je doute qu' en nos murs nous voyions introduit
le secours qu' à grands pas le roi même y conduit.
Peut-il forcer ce camp d' étonnante structure,
ce chef-d' oeuvre de l' art servi par la nature,
qui, nous environnant d' immenses boulevards,
forme un autre Calais autour de nos remparts ?
Comment Vienne et le roi, que l' ennemi sépare,
se concerteront-ils pour l' assaut qu' on prépare ?
Du vainqueur de Créci le fatal ascendant,
du succès d' édouard est le triste garant.
En vain Louis D' Harcourt, à Valois si fidèle,
contre un frère proscrit vient signaler son zèle :
ce coupable héros, ce bouillant Godefroi,
long-temps l' espoir des lis, aujourd' hui leur effroi,

bravant de nos guerriers l' imprudence hardie,
accable la valeur sous l' effort du génie.
Pour ses yeux pénétrants l' art n' a plus de secrets ;
la France doit sa perte aux talents d' un français.
Amblétuse.
Des brigues de la cour quel effet déplorable !
Ce fut en l' outrageant qu' on le rendit coupable ;

p152

innocent et plongé dans l' horreur des cachots,
la seule excuse, hélas ! Des erreurs d' un héros,
la vengeance égara son ardente jeunesse ;
l' exil accrut encor cette sanglante ivresse.
Aux rigueurs du ministre opposant l' attentat,
un seul homme opprimé fit les maux de l' état.
Saint-Pierre, *entendant le bruit du canon* .
J' entends toujours gronder ces foudres mugissantes.
Amblétuse.
L' écho des mers répond sous nos voûtes tremblantes.
Saint-Pierre.
Eh ! Que peut désormais tout l' effort d' un grand coeur
contre les noirs volcans d' un airain destructeur,
qui semble renfermer le dépôt du tonnerre,
et dont le seul anglais effraie encor la terre,
mais qui, des nations réglant bientôt le sort,
dans le monde étendra l' empire de la mort,
monument infernal d' un siècle d' ignorance,
où l' art de se détruire est la seule science ? ...
à part.
grand dieu ! C' est pour punir les crimes des humains
que du feu de l' enfer tu viens d' armer nos mains ;
et tu peux t' en remettre à nos coeurs sanguinaires
de rendre ce fléau plus mortel à nos frères.
à Amblétuse, en n' entendant plus le bruit du canon.
Amblétuse, le bruit est soudain suspendu.
Amblétuse, *à part, après avoir écouté un moment* .
ô silence effrayant !
Saint-Pierre, *regardant au-dehors* .
Ami, tout est perdu !

p153

Je ne vois point flotter l' étendard de la gloire,
qui devoit, sur la tour, m' annoncer la victoire.
Amblétuse.
Il n' en faut pas douter, nos guerriers sont vaincus.

Saint-Pierre.

S' il est vrai, je frissonne ! Ah ! Mon fils n' est donc plus.

Il n' a jamais su fuir... sa chaleur indiscrete voit comme un déshonneur la plus sage retraite...

à part.

il est mort ; et mes pleurs... que fais-je ? ô mon pays !

Quand je t' aurai sauvé, je pleurerai mon fils !

Amour de la patrie, ô pure et vive flamme, toi, mère des vertus ; toi, l' ame de mon ame, rallume dans mon sein tes transports généreux ; que mes pleurs paternels soient séchés par tes feux.

C' est mon pays, mon roi, la France qui m' appelle, et non le sang d' un fils qui dut mourir pour elle...

à Amblétuse.

courez à nos remparts, allez tout éclaircir.

Amblétuse sort.

ACTE 1 SCENE 2

Saint-Pierre.

Voici donc le moment que j' ai su pressentir !

De tant de jours cruels voici l' heure dernière.

Mais elle ouvre à l' honneur la plus vaste carrière ;

c' est l' instant du héros... rien ne paroît encor.

Digne fille de Vienne, intrépide Aliénor,

qu' allez-vous devenir ? ... du haut de nos murailles

elle a dû voir le sort de ces tristes batailles ;

p154

et Vienne, qui toujours rentroit ici vainqueur, ne vouloit point survivre à son premier malheur...

voyant paroître Aliénor.

elle approche.

ACTE 1 SCENE 3

Aliénor, suivie de ses femmes ;

Saint-Pierre.

Aliénor, en pleurs, soutenue sur une de ses femmes, à Saint-Pierre .

ô mon père !

Saint-Pierre, *à part* .

à peine elle respire...

à Aliénor.

madame, eh quoi ! Vos pleurs...

Aliénor, l' interrompant .

Ils doivent tout vous dire.
Si des revers plus grands pouvoient nous accabler,
le destin contre nous sauroit les rassembler.
Le roi, mon père, Harcourt, d' une ardeur incroyable,
ont assailli partout ce camp si redoutable.
J' ai vu périr Harcourt ; on dit le roi blessé,
et mon père est captif d' un vainqueur courroucé.
Nos soldats s' avançoient dans un calme terrible.
Soudain tonne l' airain, jusqu' alors invisible ;
et ses bouches de feu vomissent dans nos rangs
les instrumens de mort qu' il porte dans ses flancs.
Nos braves chevaliers et mon père à leur tête
de cent globes de fer ont bravé la tempête,

p155

quand sous des coups mortels son coursier
chancelant
l' entraîne et se débat sur mon père sanglant.
Plus prompts que tous mes cris, qu' ils ne
pouvoient entendre,
les français éperdus volent pour le défendre.
Combien l' amour encore embrasoit leur valeur !
Pour leur père commun ils avoient tous mon cœur !
Mais, toujours plus fatal pour les plus magnanimes,
ce foudre inépuisable entasse ses victimes ;
et nos rangs écrasés par ses feux renaissans
ne sont qu' un long monceau de cadavres fumans.
Sur les restes épars de ce vaste carnage,
le glaive a de la flamme achevé le ravage ;
et des anglais vainqueurs, en détestant ses jours,
mon père enfin reçoit des fers et des secours.
C' est au fils d' édouard, jaloux de sa vaillance,
qu' on dit qu' il a rendu les débris de sa lance.
Saint-Pierre.
Quel sort ! ... autant que vous je m' en dois
affliger...
mais ma bouche frémit de vous interroger,
madame. Je fus père... ah ! Ce combat funeste
m' enlève-t-il encor le seul fils qui me reste ?
Aliénor.
Je l' ai vu, malgré lui, porté par nos soldats,
qu' il inondoit du sang qui couloit de son bras.
Tant qu' il a pu combattre, il fut notre espérance.
Saint-Pierre.
Il respire, et son sang a coulé pour la France !
à part.
double faveur des cieux qui se répand sur moi !
J' ai donc un fils encore à donner à mon roi ?

p156

Aliénor, *à part* .

Dieu ! L' admiration a suspendu mes larmes ! ...

à Saint-Pierre.

ô coeur vraiment français ! ô transport plein de charmes !

Quand Vienne me quittoit pour ses devoirs cruels,
vous remplissiez vers moi ses devoirs paternels.

Je le revois toujours dans votre ame intrépide ;
quel coeur auprès de vous peut être encor timide ?

Saint-Pierre, *voulant sortir* .

Je cours sur les remparts recueillir nos débris.

Aliénor, *l' arrêtant* .

Demeurez. C' est un soin qu' Aurèle a déjà pris.

L' anglais est retiré ; son camp paroît tranquille :
tout est en sûreté sur les murs de la ville.

Mais du sort de mon père il faut nous occuper :
au courroux du vainqueur pourra-t-il échapper ?

Pour savoir ses destins ma frayeur et mon zèle
députent vers l' anglais un écuyer fidèle...

pardonnez ! Ses périls, présents à mes douleurs,
ébranlent mon courage et m' arrachent des pleurs.

Vous le voyez, hélas ! Sage et brave Saint-Pierre,

édouard, peu content du trône d' Angleterre,

veut encor, dans Paris, hériter de nos rois ;

de sa mère avec faste il réclame les droits :

Valois même à ses yeux n' est qu' un prince rebelle...
s' il va punir mon père en sujet infidèle !

Saint-Pierre.

édouard des français cherche à gagner les coeurs,
et non à les aigrir par d' injustes rigueurs.

Mais si de son courroux la prompte violence
peut sur la politique emporter la balance,

p157

le jeune Harcourt, qui brille entre ses favoris,
Harcourt, que votre père éleva comme un fils,
lui qui, formant l' espoir du plus tendre hyménée,
vit à sa noble ardeur votre main destinée,
lui, l' auteur de vos maux qu' il plaint au fond du
coeur,

saura fléchir ce roi, que lui seul rend vainqueur.

Aliénor.

Ah ! C' est le seul français parjure à son vrai
maître ;

que j' aurois à rougir des bienfaits de ce traître !

Son nom est mon opprobre, et ses perfides mains
ont brisé dès long-temps tous les noeuds les plus
saints.

Il outragea l' amour... l' amour qui parle encore
pour l' ingrat qui l' oublie et qui le déshonore.

Quand j' acceptai son coeur, il méritoit le mien :
l' attrait de ses vertus fut mon premier lien.
Mes feux n' empruntoient pas ces ombres du mystère,
des coupables amours refuge nécessaire :
dans la simplicité d' une innocente ardeur
on ose à l' univers avouer son vainqueur.
Soit que dans les tournois, école de la gloire,
il fît le noble essai des jeux de la victoire ;
soit que son bras, vengeur des chrétiens avilis,
abattît le croissant et relevât les lis,
mes chiffres, mes couleurs ornoient toujours ses
armes :
toujours il crut son sang trop payé par mes larmes.
Ah ! Ce sang étoit pur. En plaignant son malheur,
l' amour étoit, du moins, consolé par l' honneur ;
mais il me faut pleurer, dans son triomphe impie,
des exploits dont l' éclat augmente l' infamie.

p158

ACTE 1 SCENE 4

Aliénor, Saint-Pierre, Amblétuse.
Amblétuse, à Saint-Pierre .
Il n' est plus d' espérance, et j' ai vu votre fils
blessé, mais plus ardent, rassembler nos débris.
à travers la pâleur qui couvroit son visage,
ses yeux étinceloient du feu de son courage.
à peine de son sang on arrête les flots
qu' au-devant de la mort il retourne en héros ;
et, du brave Mauni repoussant les bannières,
il a pour la retraite assuré nos barrières.
Il vouloit plus. Nos soins retiennent sa chaleur,
imprudence excusable à sa jeune valeur...
voyant paroître Aurèle.
le voici.

ACTE 1 SCENE 5

Aliénor, Saint-Pierre, Aurèle, *le bras
en écharpe, et soutenu par un bourgeois ;*
Amblétuse.
Saint-Pierre, *à Aurèle, allant à lui et
l' embrassant .*
Viens... reçois le prix de ton courage,
mon cher fils ! De mon sang tu fais un digne usage.
le pressant sur son coeur.
du plaisir de le voir noblement répandu,

sens tressaillir ce coeur de qui tu l' as reçu.

p159

Aurèle.

J' en conserve, mon père, en ces momens funestes,
assez pour honorer et vendre chers ses restes,
et pour tenir, peut-être, à nos fiers ennemis
ce qu' en d' autres combats mes essais ont promis...
de mes sens trop émus excusez la foiblesse ! ...
il s' assied ; son père le serre entre ses bras.
vos yeux baignent mon front de larmes d' allégresse...
que ne puis-je en triomphe expirer dans vos bras,
vous montrer ces remparts sauvés par mon trépas,
donner, en vrai français, à mon heure dernière,
mon sang à ma patrie et mes pleurs à mon père ! ...
à Aliénor.

madame, savez-vous le nom de mon vainqueur ?
Sous le bras d' un héros je tombe avec honneur.
Je défendois Harcourt mourant sur la poussière ;
un guerrier m' a blessé... j' ai reconnu son frère :
dans cet instant fatal ils se sont vus tous deux...
jugez si le mourant est le plus malheureux !
Aliénor, à part .

Ciel ! Tu veux lui choisir les plus chères victimes !
Qu' il doit être effrayé du bonheur de ses crimes !
Amblétuse, à Saint-Pierre, en voyant, de loin,
arriver les chefs des bourgeois .
Ami, les chefs du peuple, en ce moment d' effroi,
sur leurs derniers devoirs viennent prendre ta loi.
Saint-Pierre, faisant signe qu' on les laisse
entrer .
à Aliénor.

rendez-leur votre père en gouvemant leur zèle ;
que votre sexe en vous ait toujours un modèle.

p160

Souverain des français, il peut tout sur leurs
coeurs
c' est lui qui fait souvent leur gloire ou leurs
malheurs ;
et lorsque les vertus sont un droit pour lui plaire,
en aimant la patrie, il nous la rend plus chère.
D' un peuple sans espoir éclairez la valeur :
vous êtes son oracle ; il consulte l' honneur.

ACTE 1 SCENE 6

Aliénor, Aurèle, Saint-Pierre, Amblétuse,
chefs des bourgeois.
Saint-Pierre, *aux chefs des bourgeois* .
Défenseurs de Calais, chefs d' un peuple fidèle,
vous, de nos chevaliers l' envie et le modèle,
faudra-t-il, pour un temps, voir les fiers
léopards
à nos lis usurpés s' unir sur nos remparts ?
La seconde moisson vient de dorer nos plaines
et de tomber encor sous des mains inhumaines,
depuis que d' édouard l' ambitieux orgueil
dans nos forts ébranlés voit toujours son écueil.
La valeur des français dispute à leur prudence
l' honneur de tant d' exploits et de tant de
constance.
Vingt fois de ses travaux comptant le dernier jour,
l' anglais de l' autre aurore appeloit le retour,
et par nos murs ouverts respirant le canage,
sur leurs restes tombans méditoit son passage :
le jour reparoissoit ; et ses regards surpris
trouvoient un nouveau mur formé des vieux débris.
Ses pièges destructeurs renversés sur lui-même,
ce courage plus grand que son courage extrême,

p161

l' ont enfin, malgré lui, contraint de renoncer
aux périls, aux assauts qui n' ont pu vous lasser.
Il remit sa victoire à ses fléaux terribles,
de l' humaine foiblesse ennemis invincibles.
Nous vîmes ces fléaux, l' un par l' autre enfantés,
multiplier la mort dans ces lieux dévastés.
Du ciel et des saisons les rigueurs meurtrières,
la disette, la faim nous ont ravi nos frères ;
et la contagion, sortant de leurs tombeaux,
de ces morts si chéris fait encor nos bourreaux.
Le plus vil aliment, rebut de la misère,
mais, aux derniers abois, ressource horrible et
chère,
de la fidélité respectable soutien,
manque à l' or prodigué du riche citoyen ;
et ce fatal combat, notre unique espérance,
nous sépare à jamais des secours de la France,
tandis que cent vaisseaux, environnant ce port,
renferment avec nous l' indigence et la mort.
Si d' un peuple assiégé la dernière infortune
ne nous avoit réduits qu' à la douleur commune
de céder au vainqueur vaillamment combattu,
j' y pourrais avec vous résoudre ma vertu.
Mais l' injuste édouard nous ordonne le crime :
il veut qu' en abjurant notre roi légitime,

sur le trône des lis, au mépris de nos lois,
un serment sacrilège autorise ses droits.
Il prétend recevoir ses conquêtes nouvelles,
en prince qui pardonne à des sujets rebelles.
Vous ne donnerez point à nos tristes états
cet exemple honteux... qu' ils n' imiteroient pas.

p162

Vous n' irez point souiller une gloire immortelle,
le prix de tant de sang, le fruit de tant de zèle.
Nous mourrons pour le roi, pour qui nous vivions
tous.
Choisissez le trépas le plus digne de vous.
Je vous laisse l' honneur de tracer la carrière,
content que ma vertu s' y montre la première.
Aliénor, aux bourgeois .
Citoyens, j' entrevois quel effort courageux
attend, sans le prescrire, un chef si généreux.
Mon père projettoit un noble sacrifice...
quel bonheur que sans lui sa fille l' accomplisse !
Ah ! J' en rends grâce au ciel ! Calais fut mon
berceau,
et je veux avec vous y trouver mon tombeau.
Puisque votre valeur ne peut plus s' y défendre,
faisons-nous un bûcher de la patrie en cendre.
Songez que, cette nuit, le vainqueur furieux,
peut, au premier assaut, se voir maître en ces lieux.
De ce peuple, épuisé par tant de funérailles,
à peine un foible rang couronne nos murailles ;
attendrez-vous, amis, ainsi que dans Beauvais,
que le soldat féroce, avide de forfaits,
sur le sein palpitant des femmes égorgées,
traîne vos fils sanglans, vos filles outragées ?
Ah ! Prévenez le crime en cédant au malheur ;
que la mort soit, du moins, l' asile de l' honneur !
Vous verrez, comme moi, vos épouses fidèles
encourager vos mains heureusement cruelles ;
et pressant dans leurs bras leurs pères, leurs époux,
sous nos toits enflammés s' élancer avec vous...

p163

qu' édouard n' ait conquis, dans une année entière,
qu' un téréle monceau de cendre et de poussière ;
que le parjure Harcourt, confus, désespéré,
reconnoisse les coeurs dont il s' est séparé ;
qu' il en meure de honte, et que mon digne père
me pleure, en m' admirant... comme il pleura mon

frère.

Enfin, qu' au sein des feux qui vont nous dévorer,
où notre gloire encor va se voir épurer,
nous puissions dire au moins, que, sans changer de
maître,

cessant d' être français, Calais a cessé d' être.

Aurèle, à part .

ô noble emportement ! Désespoir de l' honneur,
qui ranime mes sens et passe dans mon coeur ! ...

aux bourgeois.

oui, d' un oeil inquiet la France nous contemple,
et son sort désormais dépend de notre exemple.

Il faut, pour relever ses peuples abattus,
hors du terme commun leur montrer des vertus.

Pour chasser de nos bords ce vaillant insulaire,
pour ravir notre sceptre à sa race étrangère,
prouvons-lui que son bras peut nous anéantir,
peut nous réduire en poudre, et non nous asservir.

L' anglais nous enviera nos sépulcres de flamme.

Si d' une foible argile il affranchit son ame,

s' il brave la nature et l' ose surmonter,

notre amour pour nos rois peut aussi la domter.

il veut sortir, mais il prend la main de son

père et s' arrête.

courons... mais je verrai, par des flammes cruelles,
dévorer cette tête et ces mains paternelles ! ...

p164

je ne le verrai point... ils en frémissent tous...

plus jeune, je saurai m' y plonger avant vous.

il veut encore sortir.

Saint-Pierre, l' arrêtant.

aux bourgeois.

demeure... ô mes amis ! C' est le ciel qui m' inspire,
vous vivrez. J' ai sauvé des héros que j' admire.

Au monarque, à l' état, conservez vos grands coeurs...

à Aliénor.

déclarons à l' anglais vos projets destructeurs ;

offrons d' y renoncer, de lui rendre la ville,

et l' or, et ces dépôts de richesse inutile,

s' il nous laisse partir, guerriers, femmes, enfans,

et porter tous au roi nos services constans.

Je conçois d' édouard la rage frémissante...

pour sauver sa conquête il faut qu' il y consente.

Eh ! Qu' importe à Philippe, en ses nobles projets,

de perdre des remparts, s' il garde ses sujets ?

Abandonnons pour lui nos biens, notre patrie,

sacrifice plus grand que celui de la vie.

Son malheur nous appelle auprès de ses drapeaux,

oublions nos revers dans des périls nouveaux ;

qu' il remette en nos mains, aux combats exercées,

ses remparts les moins sûrs, ses villes menacées,
et qu' en nous y trouvant les anglais rebutés
reconnoissent Calais dans toutes nos cités...
montrant les bourgeois.
madame, à ce discours vous voyez que la joie,
comme sur votre front, dans leurs yeux se déploie ! ...
à Amblétuse.
partez, brave Amblétuse. Allez, en sûreté,

p165

au conquérant anglais proposer ce traité...
aux bourgeois.
nous, annonçons au peuple un bonheur qu' il
ignore...
à part.
quel présent je vais faire au maître que j' adore !
*Amblétuse sort d' un côté, Aliénor et les chefs
des bourgeois sortent d' un autre.*

p166

ACTE 2 SCENE 1

le comte d' Harcourt.
Dans mes sens soulevés quel tumulte confus !
Je rougis de moi-même et ne me connois plus !
Cité que je remplis d' infortune et de gloire,
contemple ton vainqueur ; il pleure sa victoire...
cher Harcourt ! ô mon frère, à mes yeux immolé !
ô mortel vertueux ! ... à qui j' ai ressemblé,
sans cesse autour de moi je vois ton ombre errante ;
j' entends les longs sanglots de ta bouche expirante.
Que de devoirs sacrés, méconnus si long-temps,
rentrent tous dans mon ame à tes derniers accens !
Ils frappent, par ta voix mon oreille éperdue ;
ton sang de tous côtés les retrace à ma vue.
La honte, les remords, la rage, la douleur,
mille poisons brûlans fermentent dans mon coeur ;
et l' amour, plus terrible en ce désordre extrême,
s' accroît par les tourmens qu' il redouble lui-même.
ô toi dont j' ai trahi la respectable ardeur,
dont j' ai semé les jours d' amertume et d' horreur,
si la vengeance habite en ton ame outragée,
viens jouir de mes maux : ils t' ont assez vengée.

ACTE 2 SCENE 2

Harcourt, un officier anglais.

Harcourt.

Eh bien ! Qu' a-t-elle dit ?

L' officier.

Elle vient sur mes pas ;
et j' ai rempli votre ordre en ne vous nommant pas.

Harcourt, *à part* .

Je brûle de la voir... et tremble à son approche ! ...
de ceux qu' on a trahis l' aspect est un reproche.
il fait signe à l' officier de se retirer, et
l' officier sort.

ACTE 2 SCENE 3

Harcourt, Aliénor.

Aliénor, *du fond du théâtre, marchant vers le*
comte, sans l' envisager ni le reconnoître
d' abord .

Seigneur, je l' avouerai, d' un monarque vainqueur
je n' osois point attendre un tel excès d' honneur.

Quoi ! Pour me rassurer sur le sort de mon père,

à part, en reconnoissant Harcourt,
qui se jette à ses pieds.

à Harcourt.

il m' envoie... ah ! Grand dieu ! C' est Harcourt...
téméraire !

Qui peut donc m' exposer à l' horreur de te voir ?

Harcourt.

Le repentir en pleurs, l' amour au désespoir.

Ah ! Calmez un moment cette ardente colère !

Aliénor.

Obéis à ton roi... parle-moi de mon père.

Harcourt.

édouard vous promet de respecter ses jours.

Aliénor, *avec joie, à part* .

à Harcourt.

ah ! ... je peux donc cesser d' entendre tes
discours...

faisant quelques pas pour sortir.

adieu.

Harcourt, *la suivant* .

Vous m' entendrez, ou ma mort est certaine.
Mon amour furieux servira votre haine...

l' arrêtant.

demeurez, ou mon sang va rejaillir sur vous.
il met la main à son épée.

Aliénor.

Ce crime te manquoit pour les couronner tous ! ...
malheureux ! Meurs encor sans réparer ta vie.

Harcourt.

Je veux la réparer, c' est mon unique envie.
Daignez servir de guide aux aveugles transports
de ce coeur forcené jusque dans ses remords.
Ce choc tumultueux des remords et du crime,
va m' égarer peut-être au sortir de l' abîme.
Un regard sur moi-même obscurcit ma raison.
Opprobre de l' amour, fléau de ma maison,
horreur du nom d' Harcourt dont j' ai flétri la
gloire...

Aliénor, *l' interrompant* .

Le nom d' Harcourt flétri ? Lâche ! Oses-tu le
croire ?

p169

Va, le nom des héros par un traître porté
n' arrive pas moins pur à l' immortalité.
Leur gloire, sur ton front repoussant l' infamie,
sert à mieux l' éclairer sans en être obscurcie.
Ta honte est à toi seul ; et tes fils glorieux
oublieront ton néant pour nommer leurs aïeux.
Te voilà retranché d' une race immortelle,
que déjà tu couvrois d' une splendeur nouvelle.
De ces fameux Harcourt les mânes empressés
s' attendoient à l' honneur de se voir surpassés :
ton coeur a démenti sa promesse sublime ;
tu fais de cent vertus les instrumens du crime.
Avec moins de talens, ton frère, plus humain,
lui qui vient de périr, peut-être sous ta main,
offroit à notre amour, par un rare assemblage,
le citoyen, l' ami, le guerrier et le sage.
Utile à sa patrie et fidèle à ses rois,
ses illustres revers flétrissent tes exploits.
Contre lui, contre Vienne, armant tes bras perfides,
tes victoires étoient autant de parricides.
Achève... ose, cruel, sous ces murs malheureux,
me voir plonger vivante en des torrens de feux.
Cueille ces vils lauriers que l' anglais veut te
vendre,
trempés du sang d' un frère et couverts de ma
cendre !
Harcourt.

Ah ! Quels traits déchirans vous plongez dans mon sein !
Que d' horreurs ! ... quoi ! Mon frère expirer par ma main ?
Non... mais sa mort me rend à l' espoir de ma race.
Que n' étiez-vous présente au jour de ma disgrâce !
L' ascendant que sur moi vous donnoient vos appas sur le penchant du crime eût retenu mes pas.

p170

En me privant de vous on me rendit rebelle.
Exilé de la France et soupirant vers elle,
je m' armai pour punir un ministre oppresseur,
pour l' en chasser moi-même en y rentrant vainqueur.
Ah ! De ses fils absens la France est plus chérie :
plus je vis d' étrangers, plus j' aimai ma patrie.
C' est pour elle et pour vous que j' ai tout entrepris.
Ma valeur en vous deux voyoit son plus doux prix.
édouard sut flatter mon amour, ma vengeance ;
édouard me parut le vrai roi de la France.
Mais le trépas d' Harcourt, terrassant ma fureur,
vient, par un coup de foudre, éclairer mon erreur.
Sur des morts entassés me frayant un passage,
mon courroux poursuivoit les débris du carnage.
Je m' entends appeler d' une mourante voix :
à part. à Aliénor.
je m' arrête... ô mon frère ! ... à mes pieds je le vois,
me tendant une main déchirée et tremblante ;
le sang coule à longs flots de sa tête fumante.
Ses cheveux tout trempés, et sur son front épars,
me laissent avec peine entrevoir ses regards :
" viens, qu' au dernier soupir, viens, qu' un frère t' embrasse !
Puisse ma mort du moins m' obtenir une grâce !
Le roi perd un soldat ; qu' il trouve plus en toi :
va lui rendre un héros ; meurs un jour comme moi. "
je l' embrasse, et son sang est lavé par mes larmes ;
il expire... je tombe étendu sur ses armes.
On nous porte tous deux aux tentes des vainqueurs.
Mes sens sont ranimés par l' excès des douleurs.
Votre nom prononcé dans ces momens terribles,
vos dangers, le récit de vos projets horribles,

p171

Vienne et ses durs mépris, tout confondant mes vœux,

en a tourné vers vous le reflux orageux ;
et je sens que l' amour, lorsque l' honneur l' épure,
donne encor plus de force au cri de la nature.

Aliénor.

Eh bien ! Ose venger nos maux et tes forfaits.
Je peux tout oublier... viens délivrer Calais.
Rends un malheureux père à sa fille tremblante,
et la gloire et la vie à la France expirante.
De quelle ardeur j' irois te couvrir des lauriers
qu' un noble amour prépare aux dignes chevaliers !
Mais, hélas ! ... vaine erreur ! Songe de
l' espérance !

Le salut de Calais n' est plus en ta puissance :
la faim vient d' énerver un reste de soldats ;
leurs intrépides coeurs ne trouvent plus de bras.
D' ailleurs, de tous nos chefs la promesse sacrée,
de ces murs à l' anglais offre déjà l' entrée.

Harcourt.

Où, je connois l' abîme où je suis entraîné.
à des crimes encor par mon crime enchaîné,
la vertu m' offre en vain de tardives lumières,
j' ai mis entr' elle et moi d' invincibles barrières ;
mais je puis des français rejoindre les drapeaux...
que dis-je ? Eh ! Pensez-vous qu' à mes sermens
nouveaux

l' inflexible Valois rende sa confiance ?

édouard a des droits sur ma reconnaissance :
sa fidèle amitié me livra ses secrets.

Irai-je contre lui m' armer de ses bienfaits,
moi qui, malgré la voix de son sénat auguste,
l' ai seul précipité dans cette guerre injuste !

p172

Ah ! Le comte d' Artois traîna jusqu' à la mort
l' horrible désespoir d' un impuissant remord ;
et cet exemple affreux vient de montrer peut-être
l' inévitable fin de qui trahit son maître.

Aliénor, *voyant paroître beaucoup de monde* .

Qui s' avance en ces lieux ? Je vois, de toute part,
les chefs des citoyens...

Harcourt, *apercevant Mauni avec les chefs des
bourgeois* .

C' est l' ami d' édouard,
c' est le brave Mauni que cette garde annonce,
et qui vient de son prince apporter la réponse.

ACTE 2 SCENE 4

Harcourt, Aliénor, Mauni, Aurèle, Amblétuse,

Eustache De Saint-Pierre, chefs des bourgeois,
écuyers.

Mauni, *aux chefs des bourgeois* .

Rebelles, qui bravez dans édouard vainqueur
les droits de sa naissance et ceux de sa valeur,
si ma main n' arrêtoit les traits de sa colère,
les supplices seroient votre commun salaire ;
à la fureur du glaive il vous livreroit tous,
et vos toits foudroyés s' écrouleroient sur vous.

Mais il dédaigne enfin une foule insensée,
qui court à sa ruine en victime empressée,
et des lois d' un héros ignorant la douceur,
se punit elle-même en fuyant son bonheur.

Partez, prenez encor l' usurpateur pour maître ;
mais sachez qu' un tel roi n' a pas long-temps à l' être,

p173

et que sous ses drapeaux, s' il peut les relever,
le bras de vos vainqueurs saura vous retrouver.

D' édouard, cependant, la sévère justice
exige ! Et j' en frémis, un sanglant sacrifice !

" ma clémence, dit-il, n' a fait que des ingrats.

Et par l' impunité j' invite aux attentats :

le châtement du crime en détruira l' exemple. "

il veut qu' avec terreur la France vous contemple...

avec embarras.

au glaive des bourreaux il vient de condamner

six de vos citoyens, qu' il faut m' abandonner.

Qu' en partant de ces murs votre choix me les livre.

Allez ; c' est à ce prix qu' il vous permet de vivre.

Amblétuse.

à cette indignité nous nous verrions réduits ?

Aliénor, *à Harcourt* .

Et de ton crime encor voilà de nouveaux fruits !

Harcourt.

Ah ! Dieu !

Saint-Pierre, *à part* .

Soutiens, ô ciel ! La vertu malheureuse !

Aurèle, *à part* .

ô de la cruauté recherche industrielle !

Férocité tranquille en sa feinte douceur,

qui même avec le jour veut nous ravir l' honneur !

L' anglais va doublement repaître sa furie

du sang de nos guerriers et de notre infamie.

C' est peu pour édouard d' immoler six héros,

il veut qu' en les livrant nous soyons leurs

bourreaux.

Nous, placer sous le fer les têtes les plus chères,

un père, des amis, nos enfans ou nos frères ?

Ah ! Je frémis d' horreur qu' on ose à des français
prescrire insolemment de si lâches forfaits ! ...

à Mauni.

qui peut les ordonner les commettrait sans doute ;
c' est la honte en ces lieux, non la mort qu' on
redoute.

D' un peuple vertueux le courage éprouvé
par un an de combats, doit vous l' avoir prouvé ;
et ses derniers momens vont encor vous l' apprendre...

aux bourgeois.

tombons, braves amis, sous notre ville en cendre...

à Aliénor.

vous nous l' aviez bien dit : c' est l' unique secours
qui sauve notre gloire au défaut de nos jours.

Privons notre ennemi, par cet effort insigne,
du fruit de ses exploits, dont il se rend indigne...

à Mauni.

qu' aux yeux de l' avenir la place où fut Calais
consacre nos vertus, atteste vos forfaits,
et soit le monument le plus brillant, peut-être,
que l' amour des français ait offert à leur maître !

les bourgeois font un pas pour sortir.

Harcourt, *impétueusement, aux bourgeois, en
les retenant .*

Non, braves citoyens, non, je ne puis souffrir
cette sublime horreur où je vous vois courir.

Je prétends envers vous expier ma victoire,
et chéri d' édouard, je vais sauver sa gloire.

Je dois à mon honneur, au sien, à vos vertus,
d' arracher le bandeau de ses yeux prévenus.

J' emploierai tous mes droits, tout jusques à mes
larmes...

avec dépit.

c' est par moi qu' il n' a plus à craindre d' autres
armes...

mais s' il me rejetoit, si l' orgueil du bonheur
à tout ce qu' il me doit pouvoit fermer son coeur,
je confondrai mon sang au sang des six victimes ;
et ce mélange heureux pourra laver mes crimes.

Vous verrez qu' un cruel, artisan de vos maux,
peut encore mourir de la mort des héros...

à Aliénor.

mon coeur en vous perdant regrettera la vie ;
mais mon dernier regret sera pour ma patrie.

il sort.

ACTE 2 SCENE 5

Aliénor, Mauni, Saint-Pierre, Aurèle,
Amblétuse, autres chefs des bourgeois.
Mauni, *aux bourgeois* .
Qu' il fléchisse édouard, il comblera mes vœux !
J' ai dû vous annoncer un ordre rigoureux ;
mais je peux vous montrer, sous un front moins
funeste,
l' ame d' un chevalier et d' un vainqueur modeste.
Des fureurs de mon roi je gémiss plus que vous ;
vingt fois pour les calmer j' embrassai ses
genoux ;
sa cour, qu' attendrissoit le respect et l' estime
qu' inspire à ses vainqueurs un vaincu magnanime,
en vain pour le fléchir secondait mes efforts ;
rien ne peut apaiser sa haine et ses transports :
il croit qu' en ce moment la rigueur tyrannique
est une loi d' état, un devoir politique ;

p176

et je crains que d' Harcourt l' impétueux courroux,
en voulant vous sauver, ne le perde avec vous.
Amblétuse.
Eh bien ! Le désespoir éclaire mon courage :
pourquoi tourner sur nous notre inutile rage ?
En courant à la mort d' un visage affermi,
que ne la portons-nous au sein de l' ennemi ?
Ce n' est point à mourir que la gloire convie,
c' est à rendre sa mort utile à sa patrie.
Un aveugle courage est-il une vertu ?
Qui ne sait que mourir, ne sait qu' être vaincu.
Qu' aux tentes des anglais la fureur nous entraîne.
Allons ensanglanter leur victoire inhumaine ;
de notre perte encor forçons-les à gémir.
Si l' on ne peut les vaincre, il faut les affaiblir.
Sous leur nombre accablant si la valeur succombe,
elle peut entraîner ses vainqueurs dans sa tombe !
Expirons dans leur sang ; et que notre pays,
en perdant ses vengeurs, comptent moins d' ennemis.
Aliénor.
Faisons plus : vous voyez qu' illustrant ses ruines,
la France est maintenant féconde en héroïnes :
l' épouse d' édouard et l' altière Monfort
n' ont pas seules le droit de mépriser la mort.
Allons ; il faut armer vos compagnes chéries,
ou réservez le fer pour vos mains aguerries,
tandis que les flambeaux qui vont brûler Calais
seront lancés par nous sur le camp des anglais.
Ah ! Peut-être, en voyant l' ardeur qui nous anime,

Harcourt y mêlera sa fureur légitime...
à Mauni.
et saura, vous privant d' un bras toujours vainqueur,
vers la justice enfin ramener le bonheur.
les bourgeois veulent encore sortir.
Saint-Pierre, *retenant les bourgeois* .
Français, où courez-vous ? Quel transport vous
égare ?
L' héroïsme en vos coeurs ne peut être barbare...
à Aliénor et à Amblétuse.
pardonnez, votre avis est par moi combattu :
un long âge m' apprend l' emploi de la vertu.
Sous des cheveux blanchis la valeur est tranquille :
elle perd quelque éclat et devient plus utile...
aux bourgeois.
vous voyez qu' édouard nous rend à notre roi :
c' est le plus doux espoir qui flattât notre foi.
Comptables de nos jours au monarque, à la France,
irons-nous, dans l' ardeur d' une altière imprudence,
perdre un peuple si cher, que l' on peut conserver,
puisqu' enfin six mortels ont droit de le sauver ?
Je sens qu' avec justice on craint l' ignominie
de livrer des français à qui l' honneur nous lie ;
mais, pour fuir cette honte, il est un choix permis :
je livre le premier... moi-même.
Aurèle, vivement .
Et votre fils !
Saint-Pierre.
Oui, tu dois partager la gloire de ton père.
Aurèle, à part, en se jetant aux pieds de son père .
Grand dieu ! Qu' en ce moment ma naissance m' est
chère !

Amblétuse, à part .
Patrie, ah ! Tombe aux pieds de ton libérateur...
que dis-je ? En la sauvant, il lui perce le coeur.
ô sacrifice affreux plein d' horreur et de charmes ! ...
à Saint-Pierre.
en attendant mon sang, ami, reçois mes larmes...
à Mauni.
seigneur, je vois qu' ici les plus braves mortels
aux yeux de votre roi sont les plus criminels.
Ce sont eux, les premiers, que sa haine menace...
montrant Saint-Pierre et Aurèle.
après ces deux héros il a marqué ma place.
Mauni, à part, les larmes aux yeux .

Dieu ! Que ne suis-je né dans les murs de Calais ?
Aliénor, le surprenant, et avec vivacité, aux bourgeois .
Citoyens, jouissez des pleurs de cet anglais...
plus faite à vos vertus, en paix je les contemple ;
mais leur plus digne éloge est d' en suivre l' exemple.
Oui...
Saint-Pierre, l' interrompant, très-vivement .
Madame, arrêtez. Je conçois votre espoir.
De nos sexes ici distinguez le devoir.
Je puis, sans faire outrage à la gloire du vôtre,
réclamer un honneur qui n' appartient qu' au nôtre...
ceux qui, le fer en main, défendoient ce rempart,
ont tous droit avant vous aux rigueurs d' édouard...
à Mauni, en lui rendant son épée.
de mes jours dévoués, seigneur, voici le gage.
Ce glaive, cinquante ans, seconda mon courage ;

p179

mais l' âge alloit m' en faire un frivole ornement :
pouvois-je le quitter dans un plus beau moment ? ...
à son fils qui donne aussi son épée à Mauni.
la France attendoit plus du tien, mon cher Aurèle !
Mais tu vécus assez puisque tu meurs pour elle.
Amblétuse remet son épée à un écuyer de Mauni.
tous les chefs des bourgeois mettent la main
à leur épée, et paroissent prêts à la donner
aussi.
que vois-je, mes amis ? à ce concours jaloux,
il semble qu' en triomphe on vous appelle tous !
Mais il ne manque plus ici que trois victimes,
et le reste du peuple a des droits légitimes.
Venez ; à votre gloire il faut qu' il soit admis.
Vos débats généreux au sort seront remis.
En consacrant trois noms, sur tous il va répandre
l' espoir d' un si beau choix et l' honneur d' y
prétendre.
Ce choix fait, vers son roi tout Calais se rendra,
sans regretter ses murs, qu' un jour il reverra.
Nous, aux mains d' édouard remettant notre tête,
nous irons lui livrer sa nouvelle conquête...
à Aliénor.
adieu, voyez mon maître, et qu' il soit informé
comment il fut servi, combien il est aimé.
Mauni, à Aliénor .
édouard en ces lieux vous prescrit de l' attendre,
madame ; de vos soins leur grâce peut dépendre.
J' ignore ses desseins ; mais...
Aliénor, l' interrompant .
Que veut-il de moi ? ...
à Saint-Pierre.

magnanime héros, je te donne ma foi

p180

de ne point consentir à racheter ta vie,
que par des actions que ta grande ame envie.
Saint-Pierre.
Ah ! Voilà la vertu qui sied à votre coeur.
Bravez plus que la mort, en bravant le malheur.
les chefs des bourgeois sortent d' un côté, et
Aliénor et Mauni sortent d' un autre.

p181

ACTE 3 SCENE 1

édouard, Harcourt, chevaliers anglais, gardes.
édouard.
Elle est soumise enfin, cette superbe ville !
J' ai ployé sous le joug son orgueil indocile,
et je puis dans son sein rassembler désormais
les foudres destinés aux rebelles français.
Les rives d' Albion, glorieuses, tranquilles,
pour nos fiers ennemis ne seront plus fertiles.
Les vaisseaux ravisseurs, dans ce port recelés,
ne s' élanceront plus vers nos champs désolés.
Qu' il m' est doux d' asservir cette illustre contrée !
De mes nouveaux états c' est la plus digne entrée.
C' est d' ici que César, triomphant des morins,
étonna l' océan sous l' aigle des romains,
et joignit aux gaulois, par le droit de la guerre,
ces bretons séparés du reste de la terre.
C' est dans le même port que le roi des anglais
réunit leur empire à l' empire français.
Il n' est plus aujourd' hui de mer qui les divise ;

p182

confondons pour jamais la Seine et la Tamise...
à un chevalier.
vous, au sénat de Londres annoncez mes exploits :
qu' il juge s' il préside aux triomphes des rois...
à tous les chevaliers et aux gardes.
sortez tous.
les chevaliers et les gardes sortent, et édouard

*retient Harcourt, qui faisoit quelques pas pour
sortir aussi.*

ACTE 3 SCENE 2

édouard, Harcourt.

édouard.

Je te dois cette heureuse conquête,
prémices des lauriers que la gloire m'apprête.
Ton zèle, de mon fils guidant la jeune ardeur,
joint l'éclat des talens au feu de sa valeur.
écoute : il faut qu'ici, dans l'essor de ma joie,
mon amour pour la France à tes yeux se déploie.
Tu sais que sur son trône abandonnant mes droits
j'approuvai le décret qui couronna Valois ?
L'Aquitaine dès-lors, mon antique héritage,
envers ce nouveau prince exigeoit mon hommage,
devoir honteux, dont rien ne pouvoit m'affranchir...
j'en rougis ; mais les temps me forçoient de
fléchir.

Je parus... mon rival, ivre de sa victoire,
m'éblouit, m'indigna, m'accabla de sa gloire.
L'éclat de son empire, avec faste étalé,
me montra tous les biens dont j'étois dépouillé ;

p183

mes yeux, voyant de près et son peuple et son trône,
de mes pertes confus, dévoroient sa couronne ;
et quand mon vain devoir jura de la servir,
je sentis que mon coeur fit vœu de la ravir.
ô supplice éternel d'une âme ambitieuse !
Quel tableau ! ... je sortois de mon île orageuse,
climat toujours sanglant, par la nécessité
des querelles du trône et de la liberté ;
où le peuple, rival et tyran de son maître,
veut qu'il le rende heureux et refuse de l'être :
dans leurs jaloux débats le prince et les sujets
divisent, par honneur, leurs communs intérêts.
Bientôt leur défiance est mère de la haine :
le chef, pour maintenir sa puissance incertaine,
est contraint sur lui seul de rassembler ses soins,
et du corps de l'état néglige les besoins.
N'ai-je pas vu moi-même un sénat téméraire
de son trône avili précipiter mon père,
charger, couvrir d'affronts son monarque enchaîné,
pour recevoir des lois d'un enfant couronné ?
Mais que voyois-je en France ? Un roi, maître
suprême,
en qui vous révérez la divinité même ;

des grands, que son pouvoir a seul rendus puissans,
du bras qui les soutient appuis reconnoissans ;
un peuple doux, sensible... une famille immense,
à qui le seul amour dicte l' obéissance,
qui laisse tous ses droits à son père asservis,
sûre qu' il veut toujours le bonheur de ses fils...

à part.

Valois trop fortuné ! Quel roi, digne du trône,
ne demande au destin le peuple qu' il te donne ?

p184

Rendre heureux qui nous aime est un si doux devoir !

Pour te faire adorer, tu n' as qu' à le vouloir.

Harcourt.

Seigneur, à cet excès la France vous est chère,
de ses peuples aimés vous voulez être père,
et je vois sur Calais votre extrême rigueur...

édouard, l' interrompant .

Quand il est dédaigné, l' amour devient fureur.

Eh ! Pourrois-je inventer un supplice trop rude

pour punir tant d' affrons et tant d' ingratitude ?

Pendant plus d' une année arrêtant mes exploits,

Calais à ma poursuite a dérobé Valois.

J' ai perdu sous ses murs la fleur de mon armée,
et la saison de vaincre en projets consommée.

Aujourd' hui ces vaincus, refusant ma bonté,

haïssent plus mes lois qu' ils n' aiment leur cité ;

et quand j' y vais régner, abjurant leur patrie,

jusques à l' embraser pousoient la barbarie.

J' allois à leur fureur les livrer sans effroi...

les dangers d' Aliénor m' ont alarmé pour toi,

et ces six criminels borneront ma vengeance.

C' est en vain que pour eux tu pressois ma

clémence.

Harcourt.

Eh quoi ! Vous me flattiez qu' en généreux vainqueur...

édouard, l' interrompant .

Ce que je viens de voir met la rage en mon coeur.

Ce peuple de mourans, ces déplorables restes

des foudres de la guerre et des fléaux célestes,

conservoient leur fierté dans des yeux presque éteints ;

sous la pâleur encor leurs fronts étoient sereins.

Leur joie a consterné mon armée immobile :

ils sembloient triompher en fuyant de leur ville.

p185

Un seul tournoit vers elle un regard désolé ;

on lui nomme son roi ; je le vois consolé.

ACTE 3 SCENE 3

édouard, Harcourt, Mauni, Saint-Pierre,
Aurèle, Amblétuse, trois autres bourgeois, gardes.
les six bourgeois ont des chaînes aux mains.

Mauni, *à édouard* .

Par votre ordre, seigneur, j' amène vos victimes.

édouard, *aux bourgeois* .

Perfides ! Qui long-temps illustrés par vos crimes,
outragez le vainqueur et le roi des français...

Aurèle, *l' interrompant* .

Vous leur roi ?

Saint-Pierre, *à son fils* .

Titre vain, sans l' aveu des sujets !

à édouard.

aux pieds de mon vainqueur j' apporte ici ma tête.

édouard.

Crois qu' elle y va tomber : ton supplice s' apprête.

Sois sûr que l' échafaud où tu seras livré
du trône qui m' attend est le premier degré.

Traître ! C' est donc par toi, par ta perfide audace
que ma victoire ici devient une disgrâce ?

Je veux gagner des coeurs, eh ! Quel prix est le
mien ?

Une vaste cité sans un seul citoyen,
des toits, de vains séjours qu' habite le silence,
et d' un amas de murs la solitude immense.

p186

Saint-Pierre.

Dans Londres à vos vertus tous les coeurs vont
s' offrir...

Valois n' en laisse point en France à conquérir.

Le peuple de Calais instruit votre prudence.

Dussent tous les français s' exiler de la France,
si vous prétendez voir nos cités vous servir,
de nouveaux citoyens il faudra les remplir.

édouard.

Va, ton sang éteindra l' ardeur de ce faux zèle,
et bientôt la terreur glace un peuple rebelle...
mais qui sont ceux de vous dont le sort a fait
choix ?

Saint-Pierre, *les montrant* .

D' Aire, les deux Wissans, noms obscurs autrefois,
maintenant immortels aux fastes de l' histoire,
dans ma seule famille ont renfermé la gloire
dont tous nos citoyens se montraient si jaloux.

édouard, *avec une surprise mêlée d'admiration* .
Quoi ! C' est là ta famille ?
Amblétuse.
Oui ; quel honneur pour nous !
Valois sans vos rigueurs n' auroit pu nous
connoître ;
et nous allons mourir pleurés par notre maître.
Aurèle, *à édouard, avec vivacité* .
Que n' avez-vous pu voir le triomphe inoui
dont par vous seul, seigneur, nos regards ont joui
quand ce peuple, quittant des demeures si chères,
l' espoir de ses enfans, les tombeaux de ses pères,
prêt à nous laisser seuls dans ces remparts déserts,
apportoit à nos pieds tant d' hommages divers !
ô mélange touchant de douleur, d' allégresse,
d' envie et de pitié, d' horreur et de tendresse !

p187

Les femmes, les vieillards, nous serroient dans leurs
bras :
leurs fils venoient baiser la trace de nos pas.
Nos visages, nos mains se trempoient dans leurs
larmes...
ah ! Seigneur, la victoire eut pour vous moins de
charmes.
édouard, *à part* .
Tout m' étonne et m' irrite... ah ! C' est trop me
braver...
de ma juste fureur rien ne peut les sauver.
Harcourt.
J' en appelle à vous-même, et je prends leur défense.
Vous aviez à mon choix remis ma récompense,
quand mes vœux modérés, retranchant vos bienfaits,
toujours à vos bontés laissoient quelques regrets ;
eh bien ! N' ordonnez pas, hors des champs de la
gloire,
que le sang des français souille encor ma victoire.
C' est là l' unique prix que je veux obtenir,
en partant pour l' exil où mes jours vont finir.
édouard.
Quel discours ! Un exil ?
Harcourt.
Je ne puis vous le taire ;
mes yeux sont dessillés par la mort de mon frère.
Ah ! Mon zèle pour vous m' a fait son assassin,
je commandois au bras qui lui perçoit le sein ;
doublement parricide, hélas ! Ma barbarie
frappe, depuis trois ans, le sein de ma patrie ;
les feux qui dévoroient nos moissons, nos cités,
ont éclairé partout mes pas ensanglantés.
Envers vous et Valois pour n' être plus perfide,

je retourne aux climats où le remords me guide ;
je vais près du Jourdain, rejoindre ces guerriers

p188

dont un sang fraternel ne teint pas les lauriers,
et le mien...
édouard, *l' interrompant* .
Quel transport de votre ame s' empare ?
Dans quel oubli honteux la douleur vous égare !
Pleurez la mort d' un frère, et surtout ses erreurs.
La patrie à mes yeux coûtoit aussi des pleurs...
mais, quoi ! C' est en son chef, en moi qu' elle
réside,
montrant les bourgeois.
non dans l' obscur ramas de ce peuple perfide.
Harcourt.
Seigneur...
édouard, *l' interrompant* .
écoutez-moi. Bien loin de consentir
à cet exil suspect, que je dois prévenir,
si j' épargnois pour vous ce maire et ses complices,
je voudrois pour leur grâce enchaîner vos services.
Saint-Pierre, *vivement à Harcourt* .
Ne la méritez pas. Votre noble remord,
s' il vous rend à mon roi, paye assez notre mort.
édouard, *à Saint-Pierre, et aux autres*
bourgeois.
à des soldats.
sortez... dans la prison qu' on aille les conduire ;
qu' ils attendent l' arrêt que je dois vous prescrire.
les six bourgeois sortent avec des soldats qui les
emmènent.

p189

ACTE 3 SCENE 4

édouard, Harcourt, Mauni, gardes.
édouard, *à d' autres soldats* .
à Mauni.
appelez Aliénor... non ; vous-même, Mauni,
priez-la de vous suivre et de se rendre ici.
Mauni sort.

ACTE 3 SCENE 5

édouard, Harcourt, gardes.
Harcourt, *à édouard* .
Quoi ! Seigneur, Aliénor...
édouard, *l' interrompant* .
Dans le trouble où vous êtes,
vous répondriez mal à mes bontés secrètes.
J' attendois ce grand jour pour les faire éclater...
vous serez bien ingrat, si vous m' osez quitter.
C' est la seule Aliénor qui peut, avec prudence,
régler, dans vos destins, les destins de la France,
et décider du sort de ces vils citoyens,
dont vous osez mêler les intérêts aux miens.
Harcourt.
Vous espérez en vain...
édouard, *l' interrompant, en voyant paroître*
Aliénor .
Je la vois.

p190

ACTE 3 SCENE 6

édouard, Harcourt, Aliénor, Mauni, gardes.
édouard, *à Harcourt et à Mauni* .
Qu' on nous laisse ;
allez.
Harcourt et Mauni sortent. Les gardes se retirent dans le fond.

ACTE 3 SCENE 7

édouard, Aliénor, gardes.
édouard.
Tant de vertus ornent votre jeunesse,
que leur éclat célèbre exige des tributs,
jusqu' ici dans mon coeur à regret suspendus ;
je viens vous les offrir ; ils sont dignes, madame,
et du profond génie et de la grandeur d' ame
dont j' ai même admiré les dangereux excès.
Je dépose en vos mains les plus grands intérêts,
les miens, ceux de l' état, d' un amant et d' un père ;
enfin les jours proscrits de ce coupable maire...
ils s' asseyent.
la victoire, fidèle au plus juste parti,
va traîner à son char mon peuple assujetti.
Déjà laissant partout des traces de ma gloire,
j' ai franchi la Dordogne et la Seine et la Loire,

avant que ma valeur triomphât de Créci,
j' ai porté mes drapeaux jusqu' aux champs de
Neuilli.

p191

Encore une bataille et Paris me couronne.
Mais les premiers français qui, m' appelant au trône,
de mes droits reconnus sont les dignes appuis,
doivent de ma grandeur cueillir les premiers fruits.
Prenez ce titre auguste à ma reconnaissance :
vous avez sur un père une entière puissance ;
son exemple et le vôtre, en tous lieux révévés,
entraîneront les coeurs par ma gloire attirés.
Je mets à ce service un prix inestimable.
J' élève votre père au rang de connétable.
D' Harcourt, que vous aimez, je fais un souverain ;
et vice-roi de France, il reçoit votre main.
Londres plus que Paris exige ma présence ;
vous serez mon égale et reine en mon absence.
C' est au trône, en un mot, que vous pouvez monter :
mon estime vous l' offre ; osez le mériter.
Aliénor.
J' oserai plus, seigneur... mais, sans que je
l' annonce,
puisque vous m' estimez, vous savez ma réponse.
édouard.
Croyez-moi, consultez un père.
Aliénor.
Moi, seigneur ?
Je ne l' outrage point ; j' ai consulté mon coeur.
édouard.
J' entends ce fier refus. Mais Vienne plus facile...
Aliénor, *l' interrompant* .
Ah ! N' en attendez point un refus si tranquille.
Mais si le poids de l' âge eût ébranlé sa foi,
je pleurerois mon père et servirois mon roi.

p192

Pour Harcourt, il m' est cher. Il dut cesser de
l' être
dès le premier moment qu' il vous choisit pour
maître ;
mais à vos dons nouveaux s' il vend son repentir,
l' amour ne daigne plus l' honorer d' un soupir.
édouard.
Cet excès de hauteur a lieu de me surprendre.
Votre maître au respect devoit du moins s' attendre.

Aliénor, *se levant* .

Vous n' êtes point mon maître, et vous savez nos lois :

je respecte édouard, s' il respecte Valois.

édouard, *se levant aussi avec vivacité* .

Quelles lois, ou plutôt quel nom imaginaire opposez-vous aux droits que je tiens de ma mère ?

Est-ce à vous de citer, comme loi de l' état,
un abus condamné dans tout autre climat,
dont l' équité gémit, dont la raison s' indigne,
qui pour tout votre sexe est un affront insigne,
contraire aux douces moeurs de ce peuple vanté,
qui sert également la gloire et la beauté,
qui, du rang de ses rois bien loin de vous
proscrire,

au-dessus de leur trône élève votre empire ?

Ah ! Vous nous surpassez dans l' art de gouverner.

Ma mère est le héros qui m' apprend à régner.

De vos trois derniers rois cette soeur magnanime
m' a transmis sur les lis un titre légitime.

Qui peut d' un droit si saint me priver désormais ?

Quel autre doit régner sur la France ?

Aliénor.

Un français.

Lorsqu' en nommant un roi, nos généreux ancêtres
ont nommé dans ses fils la race de nos maîtres,

p193

quand des soldats vainqueurs portoient sur un
pavois

le plus vaillant soldat, père de tous nos rois,
d' un peuple libre et fier, qui se donnoit lui-même,
tel fut le premier vœu, la loi juste et suprême,
que son sceptre en tout temps aux français réservé,
jamais par d' autres mains ne pût être enlevé ;
et si la même loi, mais sans nous faire outrage,
de ce trône à mon sexe interdit l' héritage,
c' est de peur que l' hymen, qui doit nous engager,
ne couronne en nos fils les fils de l' étranger.

Avant vous cette loi contre vous fut portée.

écrite au fond des coeurs dont la voix l' a dictée,
elle s' est affermie à l' ombre des lauriers,
par trois races de rois et neuf siècles entiers.

Le français dans son prince aime à trouver un frère,
qui, né fils de l' état, en devienne le père.

L' état et le monarque à nos yeux confondus,
n' ont jamais divisé nos vœux et nos tributs.

De là cet amour tendre et cette idolâtrie
qui dans le souverain adore la patrie :

sublime passion d' un peuple impétueux,
de l' empire des lis fondement vertueux ;

et qui, le distinguant par les plus nobles marques,
fait à cent souverains envier nos monarques.
édouard.
Vous irritez l' ardeûr dont je suis enflammé...
à part.
c' est moi qu' à cet excès j' aurois dû voir aimé,
peuple ingrat ! ... mais il faut que ta haine fléchisse,

p194

ou que, juste à la fin, la mienne t' en punisse...
à Aliénor.
choisissez à l' instant les dons de ma bonté,
ou l' immuable arrêt de ma sévérité.
Du sang qui va couler je vous rends responsable.
Si vous ne dépouillez cette fierté coupable,
cette fausse vertu, ce préjugé des lois
qui traite en étranger le pur sang de vos rois,
vous livrez à la mort ces citoyens rebelles,
dont vous pouviez sauver les têtes criminelles.
L' honneur de conquérir et votre père et vous
m' alloit faire pour eux oublier mon courroux.
Aliénor.
Je le vois à regret, seigneur ; la renommée
vous peint fidèlement à l' Europe alarmée.
Autant vous déployez de grâce et de douceur
quand d' un sujet utile il faut gagner le coeur,
autant vous vous armez d' une haine terrible
pour celui que vos dons trouvent incorruptible :
mais je ne peux changer. Ces braves citoyens,
qui, mourant pour l' état, en sont les vrais soutiens,
savent qu' à leur grand coeur mon ame porte envie ;
et ma gloire n' est point la rançon de leur vie.
Plus qu' eux-mêmes, il est vrai, leur mort me fait
frémir...
je verrai leur courage : il pourra m' affermir.
édouard.
Vous les immolez donc par votre orgueil barbare ? ...
aux gardes.
gardes, que sans tarder l' échafaud se prépare.
des gardes sortent.

p195

ACTE 3 SCENE 8

édouard, Harcourt, Aliénor, troupe de soldats.

Aliénor, *à Harcourt, en le voyant entrer avec des soldats* .

Ah ! De nos citoyens viens défendre les jours.
Songe à quel titre ici tu leur dois tes secours.
Toi seul les a perdus ; et s' ils meurent j' expire.
Harcourt, *vivement, à édouard* .

à tant de cruauté pourrez-vous bien souscrire ?
La valeur de ce maire et ses rares vertus...
édouard, *l' interrompant* .

La valeur d' un rebelle est un crime de plus.
Harcourt.

Qu' entends-je ?

Aliénor.

à édouard.

ton arrêt... jamais à son courage
je n' aurois pu tracer une leçon plus sage,
mais pour ces malheureux j' oserai tout tenter.
Je sais quel défenseur je peux leur susciter :
un coeur pour qui le vôtre est peut-être sensible,
que le bonheur encor ne rend pas inflexible...
que dis-je ? Votre armée où je porte mes pleurs,
vous fera malgré vous abjurer vos fureurs.
Ses chefs ne voudront pas que de votre injustice
le sanglant déshonneur sur leurs fronts rejaillisse ;
que l' univers accuse un peuple de héros
d' avilir sa victoire en servant vos bourreaux.

p196

L' anglais n' obéit plus lorsque son roi l' outrage...
à Harcourt.

toi, vers nos citoyens que ta foi se dégage.
Sans tes honteux exploits, maîtres de leurs destins,
je les verrois vainqueurs, et vainqueurs plus
humains.

Songe, si de la mort ton bras ne les délivre,
que tu m' as fait serment de ne leur point survivre.
elle sort.

ACTE 3 SCENE 9

édouard, Harcourt, gardes.

édouard, *à part* .

Quoi ! Je veux pardonner, on me force à punir !
Je vois par mes bontés tous les coeurs s' endurcir !
à Harcourt.

savez-vous bien quel prix j' ai mis à ma clémence ?
Je voulois vous nommer vice-roi de la France,
par l' hymen d' Aliénor combler votre bonheur :
elle a refusé tout.

Harcourt.
Elle l' a dû, seigneur.
Puis-je me plaindre, hélas ! De sa vertu sévère ? ...
si j' accepte vos dons, je vends le sang d' un frère.
Non, il n' est qu' un seul prix qui convienne à mon
sort :
sauvez ces malheureux pour qui mon frère est mort.
Leur supplice est ma honte, et mon coeur le
partage.
La mort de Régulus déshonora Carthage...
très-vivement.
craignez qu' un même affront ne vous couvre
aujourd' hui :
ceux que vous immolez sont aussi grands que lui ;

p197

aux mêmes intérêts leur coeur se sacrifie,
à la gloire, à l' amour, au bien de la patrie.
Vous, sur qui l' héroïsme eut des droits si sacrés,
vous n' êtes plus vous-même, ou vous les admirez.
Votre ame en les perdant gémit la première.
Vous démentez le cours de votre vie entière.
De cet égarement n' osez-vous revenir ?
Quel faux honneur encor semble vous retenir ?
Seigneur, à tout mortel l' erreur est excusable.
Un prince y peut tomber sans devenir coupable ;
il l' est si sa fierté refuse d' en sortir.
édouard.
Vous voulez me quitter et croyez me fléchir ?
Vous pensez pour autrui désarmer ma vengeance,
quand vous vous apprêtez à trahir ma clémence ?
Non, non ; avec plaisir je perds ces malheureux,
puisque c' est vous, ingrat ! Que je punis sur eux.
Harcourt.
Ingrat ! ... qu' ai-je reçu pour prix de mes services ?
J' aspire à vous sauver d' horribles injustices :
écoutez ma prière, et c' est vous acquitter.
Vos reproches cruels me forcent d' ajouter
qu' en défendant, seigneur, ces illustres victimes,
sur elles près de vous j' ai des droits légitimes.
Si je n' eusse vaincu dans les champs de Créci,
auriez-vous une grâce à refuser ici ?
édouard.
C' en est trop ! Réprimez cette audace importune.
Vous avois-je mandé lorsque votre infortune
vint par mes prompts secours relever ses débris ?
Vos services dès-lors sont des devoirs remplis.

p198

Votre sang appartient au véritable maître
qu' un serment libre et saint vous force à reconnoître.
Je le suis, et je sais contraindre au repentir
ceux de qui l' insolence en perd le souvenir.
il sort.

ACTE 3 SCENE 10

Harcourt.
Quelle confusion, et quel reproche infâme !
Je ne vis plus... la honte est le néant de l' ame,
voilà le terme affreux du bonheur passager
qu' un rebelle sujet trouve chez l' étranger !
Sitôt qu' il peut déplaire, on dépouille sans crainte
le faste intéressé d' une amitié contrainte ;
la faveur disparoît : les flétrissans mépris
lui rejettent l' horreur qu' il fait à son pays ;
et, tirant de sa faute un cruel avantage,
on veut que sans murmure il dévore l' outrage.
On est juste... ah ! J' invite à marcher sur mes pas.
Ingrat, suis-je surpris de trouver des ingrats ? ...
tremblez, foibles sujets qui trahissez vos maîtres :
un roi punit toujours ceux qu' il a rendus traîtres...
mais allons voir ce maire, et partageons son sort.
Qu' un si beau désespoir éternise ma mort ;
qu' on dise, en apprenant cet effort magnanime :
" il seroit mort moins grand, s' il eût vécu sans
crime. "

p199

ACTE 4 SCENE 1

(le théâtre représente la prison.)
Saint-Pierre, Aurèle, Amblétuse,
trois autres bourgeois, *tous enchaînés* .
Saint-Pierre, *à Aurèle et aux autres bourgeois* .
ô mon fils ! Mes amis, qui l' eût pensé jamais,
que nous habiterions ce séjour des forfaits ?
Ah ! Sans doute avant nous ces chaînes flétrissantes
ont courbé sous leur poids les vertus gémissantes :
mais combien de mortels voudroient nous disputer,
nous ravir aujourd' hui l' honneur de les porter ! ...
à part.
que je te dois d' encens, souverain de mon être !
Pour quels brillans destins ta bonté me fit naître !
Si dans l' obscurité tu plaças mon berceau,

les rayons de la gloire entourent mon tombeau.
Je vois ce noble éclat étendu sur la France
des siècles reculés franchir l' espace immense ;
et Calais recevant de vingt peuples jaloux

p200

un hommage immortel qu' il ne devra qu' à nous...
à son fils et aux autres bourgeois.
jouissons, mes amis, de notre heure dernière,
et des fruits qu' elle laisse à la patrie entière.
Dans le sein l' un de l' autre épanchons à loisir
ces délices du coeur, ces larmes de plaisir
qu' après le beau succès de leurs efforts suprêmes
répandent les vertus contentes d' elles-mêmes.
Aurèle, se jetant dans les bras de son père .
Ah ! Que né d' un tel père un fils s' en applaudit :
mon ame entre vos bras s' enflamme et s' agrandit :
voilà comme aux vertus guidant mes pas dociles,
vous saviez m' aplanir leurs sentiers difficiles !
J' ai vu leur front sévère avec vous s' embellir :
vous prêtiez au devoir les charmes du plaisir.
Dieu, qui place ma mort si près de ma naissance,
vous donne de vos soins la digne récompense.
Que me désiriez-vous après les plus longs jours ?
Qu' une fin glorieuse en terminât le cours :
plus que le champ de Mars votre échafaud
m' illustre.
aux autres bourgeois.
oui, son opprobre, amis, nous donne un plus beau
lustre :
aux victimes d' état qui livrent leur grand coeur
ce théâtre de honte est l' autel de l' honneur.
Saint-Pierre, lui montrant des bourgeois .
Ah ! J' y crois voir leur sang, le tien qui se
confondent...
à tes derniers sanglots mes entrailles répondent...
à Amblétuse, en montrant Aurèle.
avois-je, en l' élevant dans l' espoir le plus beau,

p201

formé tant de vertus pour le fer d' un bourreau ? ...
avec chaleur, à tous les autres bourgeois.
vous qui me connoissez, pardonnez ce murmure ;
on pleure sa victoire en domtant la nature ;
jamais un coeur français ne la peut étouffer,
mais il en est plus grand d' oser en triompher.
Dans ces combats affreux tout son sang se soulève ;

il marche au sacrifice, il frémit... et l' achève.

ACTE 4 SCENE 2

Mauni, Saint-Pierre, Amblétuse, Aurèle,
et les trois autres bourgeois.

Mauni, à *Saint-Pierre*, en lui prenant la
main .

Je viens, digne français, t' apporter des tributs
que le plus juste orgueil n' auroit pas attendus :
nos chevaliers anglais, jaloux de ton courage,
me députent vers toi pour t' offrir leur hommage...
s' ils n' offensoient leur prince, au fond de ces
cachots

tu verrois à tes pieds cette cour de héros :
mais libre en t' admirant, comme en jugeant son
maître,

Londres va désirer de t' avoir donné l' être...

aux autres bourgeois.

votre amour pour vos lois et pour votre pays
d' un peuple juste et fier enchante les esprits.

L' anglais est citoyen, et sa raison suprême
veut qu' une nation se chérisse elle-même.

Le lien fraternel qui joint tous les humains
se serre en chaque état par d' autres noeuds plus
saints.

Je sais que mis au jour, nourri par l' Angleterre,
je lui tiens de plus près qu' au reste de la terre :

p202

je vois les mêmes noeuds de la France à ses fils.
Je hais ces coeurs glacés et morts pour leur pays,
qui, voyant ses malheurs dans une paix profonde,
s' honorent du grand nom de citoyens du monde,
feignent dans tout climat d' aimer l' humanité
pour ne la point servir dans leur propre cité ;
fils ingrats, vils fardeaux du sein qui les fit
naître,

et dignes du néant par l' oubli de leur être.

Saint-Pierre.

Nous l' avouerons sans fard, mourant pour les
français,

nous espérons laisser des noms chers aux anglais.

Plus rivaux qu' ennemis d' un peuple magnanime,
notre plus beau laurier, seigneur, est son estime.

Mauni.

Cette estime n' est pas un titre infructueux.

Sachez quels sont pour vous nos efforts vertueux :
l' épouse d' édouard, l' intrépide Isabelle,

qui vient de triompher de l' écossais rebelle,
et qui, nous ramenant ses bataillons vainqueurs,
peut-être en ce grand jour acheva vos malheurs,
à la voix d' Aliénor a pris votre défense,
et d' un époux qui l' aime implore la clémence.
Vous avez vu leur fils qui, dès ses premiers jours,
éclipse édouard même au plus haut de son cours ?
Héros dans le combat, homme après la victoire,
les vaincus consolés lui pardonnent sa gloire.
Son père, qui lui doit les palmes de Créci,
sans doute par ses soins va se voir adouci.
La nature et l' amour, pour vous d' intelligence,
vont éteindre en son coeur cette soif de vengeance.

p203

Aurèle, à Saint-Pierre, avec transport .
Mon père ! ... ah ! Vous vivrez !
Mauni.
Après son noble effort,
vivant, il jouira de l' honneur de sa mort...
apercevant Aliénor.
mais je vois Aliénor et ses vives alarmes...

ACTE 4 SCENE 3

Aliénor, une femme de sa suite, Mauni,
Saint-Pierre, Aurèle, Amblétuse, et les
autres bourgeois.
Aliénor, aux bourgeois .
Illustres malheureux, pardonnez à mes larmes.
On daigne, en me forçant de partir de ces lieux,
laisser quelques momens à mes derniers adieux.
Dans la cour du palais, au-dessus de vos têtes,
j' ai trouvé l' échafaud, les haches toutes prêtes.
Harcourt pâle, tremblant et les yeux égarés,
a détourné de moi ses pas désespérés.
Sa voix et ses sanglots expiroient dans sa bouche.
Ce seul mot a rompu son silence farouche :
" ils vont mourir... " il fuit, en m' arrachant le
coeur.
Mauni.
Quoi ! Rien n' a désarmé le courroux du vainqueur,
ni les pleurs de son fils, ni les pleurs de la
reine ?
Aliénor.
Eh ! Que peut la pitié sur cette ame inhumaine ?
N' a-t-il pas vu vingt fois d' un oeil tranquille
et fier
tomber des légions sous la flamme et le fer,

des débris et des morts couvrir les mers sanglantes,
enfin des nations pour lui seul expirantes ?
Son orgueil s' accoutume à compter les mortels
comme de vils troupeaux nourris pour ses autels.
Vous-mêmes, ses amis, aux dépens de vos têtes,
il vous croit trop heureux d' acheter ses conquêtes.
Des pleurs, hélas ! Des pleurs peuvent-ils amollir
un coeur qui dans le sang apprit à s' endurcir ?
Mauni, *à part* .
Ah ! Tant de résistance irrite mon audace.
Dût mon zèle rigide assurer ma disgrâce,
faisons parler enfin la dure vérité ;
d' un homme et d' un anglais montrons la liberté.
Saint-Pierre.
Généreux ennemi ! Qu' allez-vous entreprendre ?
Ah ! Daignez écouter...
Mauni, *l' interrompant* .
Je ne puis rien entendre :
le danger : quel qu' il soit, est moins pressant
pour vous :
il vous couvre de gloire, et la honte est pour nous.
il sort.

ACTE 4 SCENE 4

Aliénor, une femme de sa suite, Aurèle,
Saint-Pierre, Amblétuse, les autres bourgeois.
Aliénor, *à Saint-Pierre* .
Ah ! Du coeur d' édouard c' est en vain qu' il
espère ;
il est inexorable, et tout craint sa colère.

Tel est son ascendant sur l' esprit des soldats,
qu' il réduit l' anglais même à murmurer tout bas.
On blâme sa fureur, mais elle est obéie.
Mes cris, mon désespoir, mes refus l' ont aigrie.
Hélas ! Votre salut en mes mains fut remis ;
mais je rougirois trop de vous dire à quel prix.
Saint-Pierre.
Vous avez fait le choix qu' on nous auroit vu faire ;
n' en parlons plus. Quel est le sort de votre père ?
Aliénor.
Lui seul pour vous encor me peut faire entrevoir

la tremblante lueur d' un foible et doux espoir.
édouard, consommant ses affreux sacrifices,
vouloit que ce héros partageât vos supplices.
*voyant que Saint-Pierre et les autres bourgeois
font un mouvement de frayeur.*
ah ! Cessez d' en frémir... attendri par mes pleurs,
son fils a prévenu ce comble des horreurs.
Par ses soins près du roi mon père va se rendre,
et pour vous délivrer il veut tout entreprendre.
Vous connoissez Valois, et le tendre retour
dont son coeur paternel a payé notre amour ?
Oui, dût-il pour vous seuls céder une province,
des sujets tels que vous valent le plus grand prince.
Il va mettre à vos jours le même prix qu' aux siens,
et la rançon des rois est due à leurs soutiens.
Saint-Pierre, à part .
Inspire mieux mon maître, ô puissance céleste !
Et défends sa bonté d' un conseil si funeste ! ...
à Aliénor.
partez, opposez-vous à ce dangereux soin ;

p206

qu' on permette ma mort : l' état en a besoin.
Vous voyez cette guerre, en disgrâces féconde,
de nos débris fameux couvrir la terre et l' onde :
chez les français toujours l' excès du sentiment
augmente le bonheur, rend le malheur plus grand.
Peu faits aux longs revers, las de voir leur
courage
servir à leur défaite et hâter leur naufrage,
dans un dépit amer, hélas ! Ils ont pensé
que le siècle est déchu, que leur règne est passé.
Mais qu' il s' élève enfin, dans cette erreur
commune,
une ame inébranlable aux coups de l' infortune,
digne de nos aïeux et de ces temps si chers
où les lis florissans ombrageoient l' univers,
et vous verrez soudain partout ce peuple avide
saisir, suivre, égaler son audace intrépide.
Devenus ses rivaux de ses admirateurs,
son noble enthousiasme embrasera les coeurs.
Indignés d' avoir pu désespérer d' eux-même,
ils forceront le sort par leur constance extrême,
et peut-être à l' état rendront un plus beau jour
que ces jours qu' ils croyoient regretter sans
retour.
Voilà de notre mort les fruits inséparables ;
notre sang va partout enfanter nos semblables.
Amblétuse, à Aliénor .
Bien plus, si du destin les nouvelles rigueurs
chez nos neveux un jour ramenoient nos malheurs,

du héros de Calais l'impérieux exemple,
que la gloire à leurs yeux offrira dans son temple,
jusques au fond des coeurs attendris et confus
ira chercher l'honneur, éveiller les vertus ;

p207

et dans les citoyens, du rang même où nous sommes,
déployer le génie et l'ame des grands hommes.
C'est ainsi qu'un mortel, surpassant ses souhaits,
par une belle mort se survit à jamais,
et qu'après un long cours de siècles et d'années,
de sa patrie encore on fait les destinées.

Aliénor, *à part* .

ô courage ! ô vertu, dont l'héroïque ardeur,
étonnant la raison, s'empare de mon coeur !
Ils font presque approuver à mon ame ravie
et désirer pour eux ce trépas que j'envie.
Valois leur devra tout ; et souvent, en effet,
le sort des souverains dépend d'un seul sujet.
Harcourt trahit son prince, et d'Artois
l'abandonne ;

un maire de Calais raffermir sa couronne...
quelle leçon pour vous, superbes potentats !
Veillez sur vos sujets dans le rang le plus bas :
tel qui sous l'oppresseur, loin de vos yeux, expire,
peut-être quelque jour eût sauvé votre empire...

aux bourgeois.

malheureux ! Fiez-vous aux fureurs d'édouard :
les offres de Valois arriveront trop tard.

ACTE 4 SCENE 5

Aliénor, une femme de sa suite, Saint-Pierre,
Aurèle, Amblétuse, et les trois autres
bourgeois ; un officier anglais, gardes.
L'Officier, *à Aliénor* .
Madame, éloignez-vous. Toujours plus implacable,

p208

édouard a signé cet arrêt exécration...
montrant les six bourgeois.
si vous ne vous hâtez de fuir ces tristes lieux,
on va sur l'échafaud les conduire à vos yeux.
Aliénor, *à la femme de sa suite* .
Fuyons... soutenez-moi... la force m'abandonne.
L'appareil de leur mort me suit et m'environne...

à Saint-Pierre, en se jetant dans ses bras.
mon père, pardonnez, je tombe dans vos bras :
recevez ce doux nom que je vous dois, hélas !
Vous m'avez inspiré la vertu...
Saint-Pierre, l'interrompant .
Le courage.
Aliénor.
Ah ! Ce fatal moment n'en permet point l'usage.
Pleurer ceux qu'on admire est-ce les offenser ? ...
que n'ai-je sur Harcourt de tels pleurs à verser ! ...
quoi ! Le fer va frapper le fils auprès du père,
sur les corps expirans de leur famille entière ? ...
l'horreur glace mes sens et m'étouffe la voix.
Saint-Pierre, un peu attendri .
Adieu, madame.
Aliénor.
Adieu, pour la dernière fois !
elle sort avec la femme de sa suite.

p209

ACTE 4 SCENE 6

Saint-Pierre, Aurèle, Amblétuse,
et les trois autres bourgeois, l'officier,
gardes.
Saint-Pierre, à l'officier .
Faut-il vous suivre ?
L'Officier.
Hélas ! J'attends l'ordre terrible.
Saint-Pierre, à l'officier et aux gardes qu'il
voit tous en pleurs .
Anglais ! Vous pleurez tous ?
L'Officier.
Ton courage invincible
semble épuiser le mien... quel surcroît de douleurs
quand la vertu sourit à ses bourreaux en pleurs !
Saint-Pierre, à son fils et aux autres
bourgeois, en entendant venir quelqu'un, et en
les embrassant, l'un après l'autre .
On vient... embrassons-nous... je marche à votre
tête...
martyrs de la patrie ! Allons, la palme est prête...
il fait quelques pas pour sortir, et s'arrête en
voyant paraître Harcourt.
mais que nous veut Harcourt ?

p210

ACTE 4 SCENE 7

Harcourt, Saint-Pierre, Aurèle, Amblétuse,
et les trois autres bourgeois, l' officier,
gardes.
Harcourt, *à l' officier et aux gardes* .
Sortez, braves guerriers !
J' ai des ordres secrets pour voir ces prisonniers.
l' officier et les gardes sortent.

ACTE 4 SCENE 8

Harcourt, Saint-Pierre, Aurèle, Amblétuse,
et les trois autres bourgeois.
Harcourt, *à Saint-Pierre et aux autres
bourgeois* .
à part.
français ! ... ah ! De ce nom ne pourrai-je être
digne ? ...
à Saint-Pierre seul.
je vois qu' à mon aspect votre vertu s' indigne :
oui, j' ai perdu mon frère et vous et mon pays...
montrant sa main.
cette main fume encor du sang de votre fils...
mais je viens adoucir le sort qui vous menace...
montrant Aurèle.
de ce jeune guerrier j' apporte ici la grâce.
Saint-Pierre, *à part, avec joie* .
Ciel !
Harcourt.
Il seroit affreux que du commun malheur
une seule famille épuisât la rigueur.

p211

Saint-Pierre.
Quoi ! Quelqu' autre pour lui s' offre-t-il au
supplice ?
Harcourt, *vivement, comme une chose qui lui
échappe* .
Sans doute, un autre y court, avec plus de
justice...
à Aurèle.
partez, l' échange est fait, marchez au camp français.
Il n' est pas loin du nôtre, et vos guides sont
prêts.
Allez ; et, renonçant à des vertus stériles,

plus que votre trépas rendez vos jours utiles.
 Vous pourrez, dans une heure, assurer à mon roi
 qu' Harcourt ne mourra pas sans lui prouver sa foi.
Aurèle, à Saint-Pierre .
à Harcourt.
 mon père ! ... non, seigneur... qui ? Moi, que
 j' abandonne...
Harcourt, l' interrompant .
 C' est au nom d' édouard qu' ici je vous l' ordonne.
 Partez.
Aurèle, avec fureur .
 Quel est celui dont l' injuste vertu
 s' offrant pour me sauver...
Saint-Pierre, l' interrompant .
 Eh ! Le méconnois-tu ?
 C' est Harcourt.
Harcourt, troublé .
 Moi ?
Saint-Pierre, l' interrompant .
 Vous-même. Oui, je lis dans votre ame :
 j' y surprends un projet que j' admire et je blâme.
 Vous juriez ce matin de nous suivre au trépas...
 vous trompez édouard... vous ne m' abusez pas.

p212

Harcourt.
 Eh bien ! S' il étoit vrai ce projet équitable,
 qui, sauvant l' innocent, dévoueroit le coupable ? ...
Aurèle, l' interrompant .
 Quoi ! Je consentirois ?
Saint-Pierre, à Harcourt .
 Vous oseriez penser ? ...
Harcourt, l' interrompant impétueusement, en montrant Aurèle .
 Il doit y consentir... vous l' y devez forcer.
 Je conçois vos refus ; j' entreprends de les vaincre.
 C' est peu de vous toucher, j' aspire à vous
 convaincre ;
 le temps presse, écoutez. Ce n' est point vous,
 hélas !
 Intrépide vieillard, que j' arrache au trépas.
 L' honneur peut murmurer que ce grand sacrifice
 soit votre digne ouvrage, et sans vous s' accomplisse :
 je le sais ; mais ce fils, qu' au milieu des
 tourmens
 un zèle aveugle immole, à la fleur de ses ans,
 lui que dans votre coeur réclame la nature,
 lui, ce héros naissant, dont la grandeur future
 aux vœux de nos guerriers s' annonce avec éclat,
 vous devez ses vertus aux besoins de l' état.
 Choisissez entre nous comme choisit la France.

Croyez-vous qu' un moment sa justice balance,
qu' elle souffre qu' un sang si cher à son amour
par mes crimes deux fois soit versé dans un jour ?
Mourant sans votre fils votre gloire est la même ;
et si vous m' admettez à cet honneur suprême,
quels que soient mes forfaits, je les répare tous :
c' est un laurier de plus pour la France et pour vous.

p213

Songez surtout, songez qu' à ce jeune courage
des fruits de votre mort vous devez l' héritage.
Avec combien d' ardeur on verra nos français
suivre aux combats le fils du héros de Calais !
Pour ses heureux talens quelle vaste carrière !
Ah ! Voyez-le venger sa famille et son père,
voyez-le s' ennoblir au milieu des lauriers,
monter sur votre tombe au rang des chevaliers,
et fonder de héros une race nouvelle,
digne, dans tous les temps, d' une source si belle,
se vouant, d' âge en âge, à la gloire des lis,
et que vous immoliez dans ce vertueux fils ! ...
voyant que Saint-Pierre s' attendrit.
eh bien ! Ce tendre espoir vous arrache des larmes...
avec transport, à Aurèle, en lui présentant son
épée.
pars : accepte ce fer ; rend l' honneur à mes armes.
Aurèle.
Moi tromper édouard, fuir et me parjurer ?
De mon père expirant oser me séparer ? ...
moi qui m' étois flatté qu' une pitié soudaine,
voyant tomber ma tête, épargnerait la sienne ?
Harcourt.
Tu redoubles ses maux en y joignant les tiens.
Aurèle.
Je soulage mes maux en partageant les siens.
Harcourt.
L' espoir de le venger...
Aurèle, l' interrompant .
L' horreur de lui survivre...

p214

Harcourt, *l' interrompant .*
Te défend de mourir.
Aurèle.
Me contraint à le suivre.
Harcourt.
Malheureux ! ... mais nos jours sont le bien de l' état.

Aurèle.
Vivez donc en héros ; moi, je meurs en soldat.
Les besoins de l' état demandent un grand homme :
la France vous regarde et la gloire vous nomme.
Saint-Pierre.
à Harcourt.
mon fils, mon digne fils ! ... calmez ces vains
transports...
l' aveugle désespoir égare vos remords,
seigneur... eh ! Se peut-il que votre ame séduite
pense qu' envers mon roi votre mort vous acquitte ?
Vous, devenu coupable envers l' état et lui,
pour les avoir privés de leur plus ferme appui,
vous vous perdez encore, inutile victime ! ...
ah ! Loin de réparer, c' est consommer le crime.
Allez sauver la France, et, d' une heureuse main,
retirer tous les traits dont vous perciez son sein.
Que je rende, en mourant, à cette auguste mère
le plus grand de ses fils et le plus nécessaire ! ...
de nos jeunes français l' imprudente chaleur
des vertus du guerrier n' a plus que la valeur.
Vous seul, creusant encor l' art profond de la guerre,
vous réglez d' un coup-d' oeil les destins de la terre.
Par une longue étude et d' assidus travaux,
vos talents ont surpris les secrets des héros.

p215

Ramenez dans nos camps cette noble science,
l' ame du vrai courage et l' oeil de la prudence ;
cet art qu' appris de vous notre injuste vainqueur...
allez, que mon pays vous doive son bonheur.
Je vous mets dans les bras de la France affligée ;
expirez digne d' elle après l' avoir vengée.
Harcourt.
Ah ! Peut-elle jamais me confier son sort ?

ACTE 4 SCENE 9

Harcourt, Saint-Pierre, Aurèle, Amblétuse,
et les trois autres bourgeois, l' officier,
gardes.
L' Officier, *à Harcourt .*
montrant les bourgeois.
seigneur, l' ordre est venu... je les mène à la mort.
Harcourt, *à Saint-Pierre et à son fils .*
Vous triomphez, cruels ! Votre affreuse constance
me ravit sans retour ma dernière espérance...
mais, avant votre mort, venez voir mon trépas.
il sort furieux.

p216

ACTE 5 SCENE 1

édouard, Mauni, gardes.

édouard.

J' ai pesé vos raisons ; j' en conçois l' importance.

Souvent la politique invite à la clémence.

J' excuse dans Harcourt une aveugle chaleur,
premier emportement de l' extrême douleur.

Sans vous, par son orgueil ma colère allumée,
l' eût dépouillé du rang de chef de mon armée.

Le peuple de Calais, dans mon camp retenu,
peut-être par mes soins va m' être ici rendu.

Je ne puis trop tenter pour fléchir sa constance,
et je sens qu' il y va du trône de la France.

Ces superbes vaincus, échappés à mes lois,
iroient partout apprendre à rejeter mes droits.

Sur ce maire employons mon heureuse industrie.

Je connois le vulgaire, il chérit peu sa vie
lorsqu' en un sort obscur il la voit consumer ;
mais, s' il peut être grand, il commence à l' aimer.

Je sais ses préjugés et l' art de les détruire.

Tel brave les tourmens, qu' un bienfait peut
séduire ;

p217

et les rois ont toujours un charme impérieux
sur ces derniers humains, nés et nourris loin d' eux.

Ce maire a vu de près l' appareil du supplice ;
qu' il vienne en ce moment.

Mauni.

Je doute qu' il fléchisse...

ô mon roi ! Si son coeur résiste à vos efforts,
vous êtes grand, mais fier : redoutez vos transports.

il sort, en faisant entrer Saint-Pierre.

ACTE 5 SCENE 2

édouard, Saint-Pierre, gardes.

édouard, *s' asseyant* .

Viens, superbe ennemi, qui prends pour l' héroïsme
le courage insensé d' un ardent fanatisme.

Un monarque indulgent qui chérit les vertus,

daigne dans tes pareils en respecter l'abus.
Ma bonté, qu'indigna ton audace obstinée,
veut à ton choix, enfin, laisser ta destinée,
et, plaignant une erreur que tu peux abjurer,
au lieu de te punir, consent à t'éclairer.
Ouvre les yeux. J'ai fait recueillir dans mes tentes
de tes concitoyens les troupes défaillantes.
Victimes de la faim et d'un farouche orgueil,
ils tomboient ; les chemins devenoient leur cercueil.
Pour aller jusqu'au roi que leur coeur me préfère,
il faut que ma bonté soutienne leur misère.
Déjà ces malheureux, par mes ordres nourris,
d'un bienfait imprévu paroissent attendris.

p218

Tu pourrais, achevant leur conquête facile,
les ramener d'un mot dans le sein de leur ville.
Tes jours sont à ce prix. Ton grand coeur plaît au
mien,
et mon fils se promet d'être l'ami du tien.
Cède au temps, au vainqueur que seul tu dois
connoître.
Laisse au sort des traités à fixer ton vrai maître.
Voilà tous les devoirs où tu dois t'arrêter.
Crois-tu que ton supplice engage à t'imiter ?
Quels grands sur l'échafaud te prendront pour
modèle ?
Va, les seuls rois heureux ont une cour fidèle ;
et si je règne enfin, tu n'es dans l'avenir
qu'un criminel obscur que la loi fit punir.
Saint-Pierre.
Seigneur, j'ai désiré, pour prix de mon courage,
le bien de mon pays, sa gloire et son suffrage.
Si la France succombe enfin sous vos exploits,
il m'est doux que mon nom périclite avec ses lois.
Vos armes, cependant, sont loin de les détruire.
Je le vois par les soins qu'on prend pour me
réduire.
Oui, sur ma nation, sur son génie ardent
d'un éclat de vertu vous craignez l'ascendant ;
mais le coup est porté. Si jamais ma faiblesse
de mes premiers efforts démentoit la noblesse,
le sentier de l'honneur que mes pas ont tracé
par mon lâche retour ne peut être effacé.
Vos bontés sur les coeurs obtiennent quelque
empire ;
mais le français combat l'ennemi qu'il admire...
leur valeur va s'accroître encor par vos bienfaits.
Ils voudront en vainqueurs les rendre à vos sujets.
édouard.
Mais comptes-tu pour rien la faveur légitime ?

Saint-Pierre, *l' interrompant* .

J' aurois votre faveur, et perdrois votre estime.

Vous méprisiez d' Artois en le comblant d' honneurs ;
vous allez m' envier chargé de vos rigueurs.

Eh ! Comptez-vous pour rien la foi pure et sacrée
qu' à Valois votre bouche et la mienne ont jurée ?

Mon coeur la gardera jusqu' au dernier soupir ;
je n' ai pas, comme vous, le droit de la trahir...

à part.

dieu ! Que la politique avilit la couronne !

Que la probité simple honorerait le trône ! ...

à édouard.

Valois de ses sermens ne sait point s' affranchir ;
trompé par ses rivaux est-ce à lui d' en rougir ?

Eh ! Comment à mon roi deviendrais-je infidèle
quand j' ai devant les yeux sa vertu pour modèle ?

édouard, *se levant* .

Eh bien ! Cours au trépas que tu sembles chercher.

Ton insolent orgueil te pourra coûter cher.

à la rebellion tu joins encor l' outrage ;

mais je ferai pâlir ton superbe courage.

Que le coupable sang de ton fils expiré
repaissse, avant ta mort, ton oeil dénaturé !

Toi seul es son bourreau ; ses derniers cris
peut-être

dans le fond de ton coeur me vengeront d' un traître.

Saint-Pierre, *tremblant, à part* .

ô mon fils ! Quel moment pour ce coeur paternel ! ...

reprenant sa fermeté.

mais tu souffrirais plus à me voir criminel.

édouard.

Inhumain !

Saint-Pierre.

C' est trop perdre et menace et promesse :

j' ai honte que pour moi tant de fierté s' abaisse.

Je crois voir sur nous deux les yeux de l' univers,
les yeux de l' avenir de toutes parts ouverts.

On regarde édouard conseillant l' infamie,
pour corrompre un sujet épuisant son génie.

Quel mortel de mon sort ne seroit point jaloux ?

Vous me forcez ? Seigneur, d' être plus grand que
vous.

ACTE 5 SCENE 3

édouard, Mauni, Saint-Pierre, gardes.

édouard, *aux gardes* .

Gardes, qu' avec les siens on le traîne au supplice.

quelques gardes emmènent Saint-Pierre.

ACTE 5 SCENE 4

édouard, Aliénor, Mauni, un héraut d' armes,
tenant à la main une lettre ; gardes.

Aliénor, *à Mauni, en voyant emmener*
Saint-Pierre .

Ah ! Mauni, suspendez ce fatal sacrifice.

Mauni sort.

p221

ACTE 5 SCENE 5

édouard, Aliénor, un héraut d' armes, gardes.

Aliénor, *à édouard* .

Par votre ordre, seigneur, je quittois ces
remparts...

montrant le héraut d' armes.

ce héraut de Valois a frappé mes regards,
et sa voix m' annonçant les plus heureux présages,
je reviens avec lui racheter nos ôtages.

Nous ignorons du roi le généreux dessein...

montrant la lettre que tient le héraut d' armes,
qui la présente à édouard.

lui-même en cet écrit l' a tracé de sa main,
mais on sait seulement qu' une offre inespérée
de ses sujets proscrits, rend la grâce assurée.

édouard, *prenant la lettre et la lisant haut* .

" toi qui t' osant nommer le vrai roi des français,
dans les flots de leur sang fais chanceler leur
trône,

si tu veux épargner les héros de Calais,

je t' offre les moyens d' acquérir ma couronne.

Viens seul, avec moi seul, par un noble combat,
finir tous les malheurs de nos sujets fidèles.

Notre intérêt n' est point l' intérêt de l' état :

en dignes chevaliers terminons nos querelles. "

à part, avec transport. Aux gardes.

tous mes vœux sont remplis... qu' on brise
l' échafaud ! ...

montrant le héraut.

que de riches présens on charge ce héraut.

p222

Rendez-lui ces captifs, qu' à Valois j' abandonne...

Valois mérite enfin de disputer mon trône...

au héraut.

va ; qu' il choisisse l' heure et fasse ouvrir le
champ.

Cours ; je me rends moi-même aux bornes de son
camp.

Aliénor, *au héraut* .

Arrête... il faut apprendre aux français qui

l' ignorent

cet excès de vertu du maître qu' ils adorent...

à part.

peuple, ton souverain veut s' exposer pour toi,

et l' on te blâme encor d' idolâtrer ton roi ! ...

à édouard.

non, seigneur, ce cartel qu' en frémissant j' admire,

non, il n' aura jamais l' aveu de notre empire...

apercevant le comte de Melun.

mais Melun dans ces lieux ?

ACTE 5 SCENE 6

édouard, Aliénor, Mauni, Melun,

le héraut d' armes, gardes.

Aliénor, *à Melun* .

Ah ! Comte, savez-vous

pour quel dessein le roi vient de nous tromper tous ?

Melun.

J' ai surpris, dévoilé, publié ce mystère ;

et j' accours, sur le cri de notre armée entière,

désavouer du roi l' imprudente valeur,

et rompre ce combat, vain projet d' un grand coeur...

à édouard.

oui, prince, c' est en vain qu' il ouvre la carrière,

p223

tous nos coeurs à Valois serviront de barrière,

non pas que le succès alarme nos esprits ;

mais pour mon roi vainqueur voyons-nous quelque
prix ?

Quand il vient hasarder le sceptre de la France,
celui de l' Angleterre est-il dans la balance ?

Avez-vous consulté votre sénat jaloux ?
Ce combat inégal n' a de prix que pour vous.
Je sais que pour Valois, le meilleur de nos princes,
notre sang épargné vaut toutes vos provinces ;
mais, seigneur, le répandre est notre premier bien,
puisqu' il en est avare et prodigue du sien.
D' ailleurs, maître de tout, l' est-il de sa
personne ?
Peut-il à d' autres rois transporter sa couronne,
aux mains d' un étranger l' exposer aujourd' hui ?
La loi qui fait le prince est au-dessus de lui.
Quand vous immoleriez Philippe et ses fils même,
vainement votre front attend son diadème.
Tout le sang des Capets coulât-il par vos coups,
les derniers des français ont des droits avant vous.
Je parle au nom des grands, du peuple et de l' armée.
Mes devoirs sont remplis.
il sort avec le héraut d' armes.

ACTE 5 SCENE 7

édouard, Aliénor, Mauni, gardes.
édouard, *à part et furieux* .
ô colère enflammée ! ...
l' accord de deux rivaux n' est donc qu' un vain
bonheur !
Ingrate nation, qu' a chéri mon erreur,

p224

je vais justifier l' horreur que je t' inspire :
qui ne peut te soumettre osera te détruire ;
si je ne puis régner dans les murs de Paris,
tremble, je régnerai sur leurs sanglans débris...
c' est ici le dépôt de vengeance et de haine
d' où j' enverrai la mort aux rives de la Seine :
je ferai de la France un plus affreux désert
que celui qu' à mes yeux ces remparts ont offert...
on verra, sous les coups d' un vainqueur et d' un
maître,
dans la flamme et le sang vos cités disparaître.
Que de la Loire au Rhin, des Alpes aux deux mers,
des nuages de cendre obscurcissent les airs ! ...
à Mauni.
qu' immolés à l' instant ce maire et ses complices
d' un courroux immortel consacrent les prémices !
il tombe dans un fauteuil, tout hors de lui.
Mauni.
Seigneur...
édouard, *l' interrompant* .

Allez, vous dis-je.
Aliénor, *à part* .
ô transports pleins d' horreurs !
Altière ambition, voilà donc tes fureurs ?
Tu fais de l' homme un tigre, et ta rage effrénée...
édouard, *s' apercevant que Mauni ne part point* .
Avez-vous entendu la loi que j' ai donnée ?
Qu' on les mène à la mort.
Mauni, *avec fermeté et noblesse* .
J' ai suivi vos drapeaux
pour guider vos soldats, et non pas vos bourreaux :

p225

seigneur, je vous l' ai dit, et vous devez m' en
croire,
plus que votre faveur je chéris votre gloire.
L' anglais n' est point esclave en vous devant sa foi.
Vous m' avez confié la gloire de mon roi ;
c' est un dépôt sacré dont j' aimois à répondre :
si vous le retirez, j' en vais gémir à Londres.
édouard, *toujours assis* .
à un officier des gardes.
téméraire ! Sortez... vous, allez m' obéir.
*Mauni sort d' un côté, et l' officier sort d' un
autre*.

ACTE 5 SCENE 8

édouard, Aliénor, gardes.
Aliénor, *à édouard* .
Harcourt vous abandonne, et Mauni va vous fuir...
à part.
ô maire de Calais ! Sois sûr de ta vengeance ;
ton rival de ta mort va répondre à la France.
édouard, *se levant* .
Comment ! Ce vil sujet vous l' égalez à moi ?
Aliénor.
Un sujet vertueux, s' immolant pour son roi,
vaut bien un roi, seigneur, cruel dans sa victoire,
embrasant l' univers pour une ombre de gloire.
Vous, vassal de la France, et sujet de Valois,
du sang que vous versez vous rendrez compte aux
lois ;
par vos rebellions, les champs de l' Aquitaine
reviendront pour jamais sous la main suzeraine ;
vos neveux, dépouillés de ce fief paternel,
maudiront l' artisan d' un désastre éternel.

Né pour être l' exemple et l' amour de la terre,
vous serez le fléau même de l' Angleterre ;
et l' humanité sainte, expirant dans les pleurs,
viendra vous reprocher des siècles de malheurs.

ACTE 5 SCENE 9

édouard, Harcourt, Aliénor, gardes.
Harcourt, *à édouard* .
édouard, j' ai rendu vos fureurs légitimes ;
mes soins à l' échafaud arrachent vos victimes :
elles sont maintenant près du camp de mon roi.
édouard.
Perfide ! Oses-tu bien...
Aliénor, *à part, et avec joie* .
Il est digne de moi !
édouard, *à Harcourt* .
Quoi ! Ces français si fiers, qui bravoient le
supplice,
s' abaissent, pour le fuir, au plus lâche artifice ?
Harcourt.
Non... je les ai trompés, sans paroître à leurs
yeux.
à peine le héraut est entré dans ces lieux,
j' ai publié, seigneur, qu' en vos mains apportée
à l' instant leur rançon venoit d' être acceptée.
J' ai supposé votre ordre et hâté leur départ.
Avant Melun lui-même ils quittoient ce rempart.
Votre armée autour d' eux chantant leur délivrance,
confirmoit leur erreur et servoit ma prudence...
on entend des cris d' allégresse.
entendez-vous ces cris ? ... tous les coeurs sont
jaloux
de vanter les vertus que j' annonçois en vous.

Pour ces infortunés je vous donne ma vie :
qui causa leur malheur pour eux se sacrifie ;
c' est le moindre devoir. Remplissez donc vos voeux ;
rassemblez sur moi seul leurs supplices affreux.
édouard.
Tu les as mérités.
Harcourt.
Ce n' est point quand mon zèle
vient de vous épargner une honte éternelle ;
mais lorsque, trahissant mon prince et mon pays,

j' ai porté la victoire à leurs fiers ennemis...
à *Aliénor*.
ah ! J' en pleure de honte ! ... ah ! Dites à mon maître
que je meurs son sujet et digne enfin de l' être...
avec *transport*.
j' abjure entre vos mains le serment détesté
qu' à son rival heureux ma fureur a prêté.
édouard.
Traître ! Qui m' as promis comme au roi légitime...
Aliénor, l' interrompant .
Le parjure est vertu quand on promet le crime.
édouard.
Votre amour fait son crime et sa perte en ce jour.
Aliénor.
Il s' immole à sa gloire, et non à mon amour...
mais l' amour peut enfin reprendre sa puissance ;
il ne fut point son guide, il est sa récompense.
à *Harcourt*.
cher Harcourt, je te rends et te prouve ma foi ;

p228

je mourrai ton amante et mourrai près de toi...
apercevant les six bourgeois qui reviennent se remettre entre les mains d' édouard.
que vois-je ?
édouard, à *part* .
Ciel !

ACTE 5 SCENE 10

édouard, Harcourt, Aliénor, Mauni,
Saint-Pierre, Aurèle, Amblétuse,
et les trois autres bourgeois, gardes.
Harcourt, à *Saint-Pierre* .
C' est vous ?
Saint-Pierre.
J' ai su votre artifice...
à *édouard*.
et vous voyez, seigneur, si j' en suis le complice ?
Nous marchions, regrettant un glorieux trépas ;
mais le brave Melun vient d' atteindre nos pas.
Son trouble à notre aspect, sa joie embarrassée
de soupçons importuns ont rempli ma pensée.
J' ai pressé sa franchise. à notre fermeté
sa candeur héroïque a dû la vérité...
à *part*.
ô mon roi ! Quel amour ! Quels exemples sublimes !
à *édouard*.

tu hasardois tes jours... reprenez vos victimes,
seigneur. Sur mon pays quels que soient vos projets,
vous connoissez enfin le maître et les sujets.

p229

édouard, *à part* .
Je demeure interdit.
il s'appuie sur un fauteuil.
Harcourt, *à Saint-Pierre* .
Ah ! La mort nous rassemble...
vous ne trahirez pas tous mes désirs ensemble...
à Aliénor. Prenant la main de Saint-Pierre.
adieu... marchons, amis.
il fait un pas en silence, avec les six bourgeois.
Aurèle, *à part, regardant édouard et son père* .
Je cède à mon effroi...
à édouard, en se jetant à ses pieds.
seigneur ! ...
Saint-Pierre, *à part, en se retournant* .
Mon fils aux pieds d' un autre que son roi !
Aurèle.
Oui, j' ose demander, c' est ma seule prière...
à édouard.
de mourir le premier, loin des yeux de mon père.
Seigneur, songez au vôtre... ah ! Quand des fers
brûlans
étoient près de percer et d' embraser ses flancs,
si, tombant aux genoux de son juge inflexible,
vous eussiez vu ce tigre, à vos pleurs insensible,
le frapper, vous couvrir de son sang paternel...
vous fûtes malheureux, et vous êtes cruel !
Saint-Pierre, *le venant relever* .
Lève-toi... je rougis...
édouard, *à part* .
Où suis-je ? Et quel murmure,
quels cris attendrissans jette en moi la nature ?

p230

Aliénor.
Ah ! Seigneur, gardez-vous d' en étouffer la voix !
Le monde est trop heureux quand elle parle aux rois !
édouard.
Par tant de traits puissans mon ame est pénétrée :
quel bandeau tombe enfin de ma vue égarée ?
De combien de héros je suis environné !
Par combien de vertus je me sens condamné !

Ma fière ambition m' alloit conduire au crime ! ...
gloire, idole des rois, le peuple est ta victime...
ah ! Je veux me punir... je le veux... je le dois...
ô ciel ! Quel sacrifice il faut faire à Valois ! ...
aux six bourgeois.
mais n' importe... vivez, ô généreux courages ! ...
Aurèle, à Saint-Pierre .
Mon père !
édouard, aux bourgeois .
De la paix soyez les premiers gages ;
allez... si vos vertus ont aigri mon courroux,
du roi que vous servez on peut être jaloux...
à Harcourt.
toi qui les as sauvés de ma fureur extrême,
tu me rends à l' honneur ; je te rends à toi-même.
Retourne vers ton roi. Qu' il juge, par ce don,
si de son ennemi je veux garder le nom.
En vain, depuis trois ans, la fortune l' accable :
un peuple si fidèle est un peuple indomptable.
Lorsque sur les français je prétendis régner,
je cherchois leur amour, que j' espérois gagner ;
mais il faudroit les vaincre en tyran sanguinaire.

p231

S' il n' est un don des coeurs, le sceptre peut-il
plaire ?
Je renonce à leur trône.
Mauni, avec fermeté .
Ah ! Je vous reconnois :
voilà le noble orgueil d' un coeur vraiment anglais !
édouard, prenant la main de Mauni .
C' est par d' autres vertus qu' on va me reconnoître :
je veux faire aux français regretter un tel maître.
Saint-Pierre.
Seigneur, par vos vertus attendez des français
respect, estime, amour, et non de tels regrets.
Daignez, en ce moment, recevoir notre hommage.
L' honneur d' un beau trépas a flatté mon courage ;
mais je vais vous devoir le bien de mon pays.
Ma vie est un présent qui m' est doux à ce prix.
Aliénor, à édouard .
Grand prince ! Avec mon roi que de noeuds vous
rassemblent !
Le ciel fit pour s' aimer les coeurs qui se
ressemblent.
Ah ! De l' humanité rétablissez les droits !
à l' Europe, tous deux, faites chérir ses lois ;
que, par vous, des vertus cette mère féconde,
soit la reine des rois, et l' oracle du monde !

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)